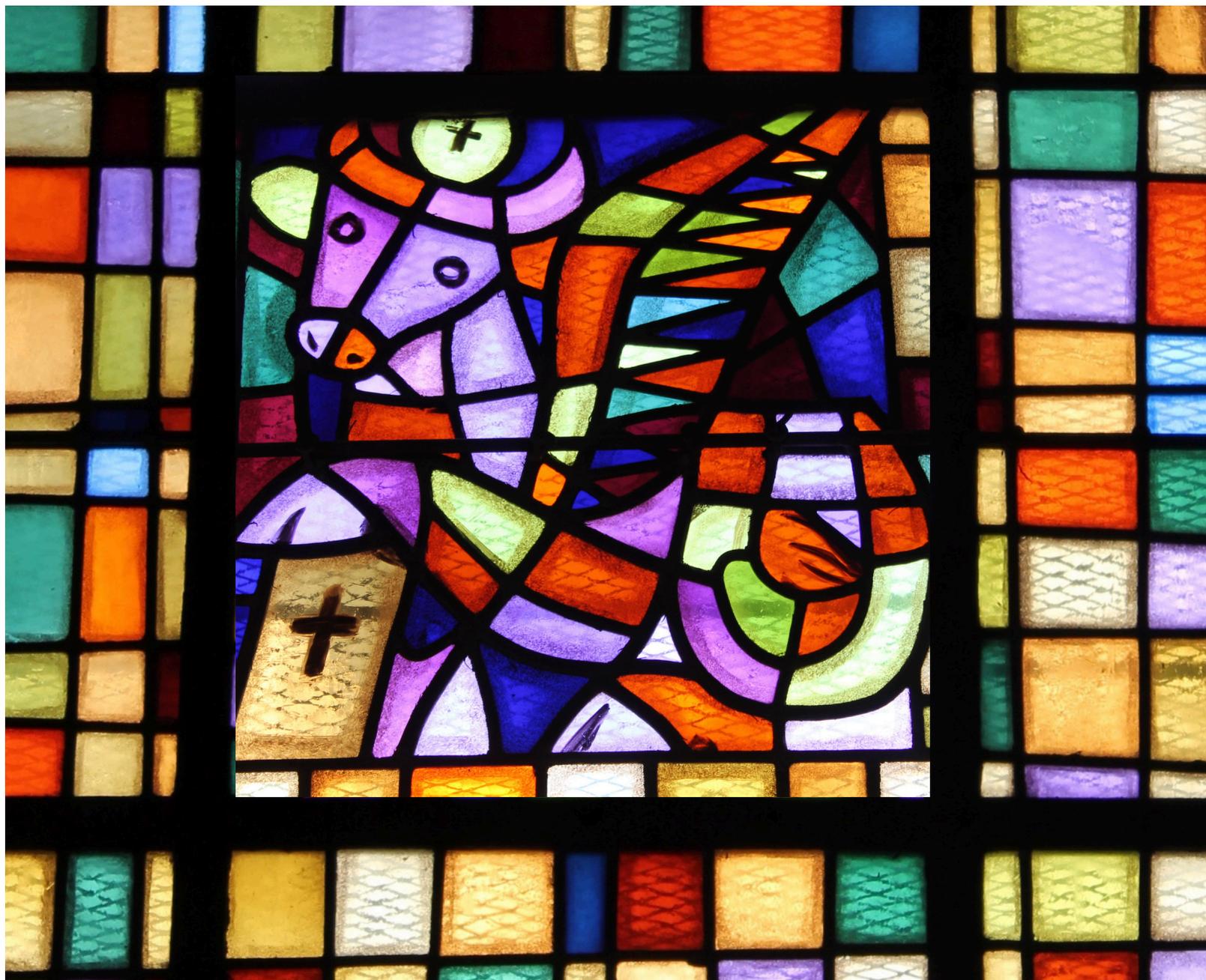




# LIRE L'ÉVANGILE SELON SAINT LUC

Année C

*Saint Luc - Vitrail de l'église d'Houtaud*



## SOMMAIRE

INTRODUCTION	<i>PAGE 2</i>	
MODE D'EMPLOI	<i>PAGE 3</i>	
L'ÉVANGILE SELON SAINT LUC	<i>PAGE 5</i>	
FICHES BIBLIQUES	<i>PAGES 13 À 61</i>	
<b>Fiche n° 1</b>	<b>Lc 1, 26-38</b> L'annonciation	Fête de l'annonciation - 25 mars
<b>Fiche n° 2</b>	<b>Lc 2, 22-39</b> La présentation de Jésus au temple	
<b>Fiche n° 3</b>	<b>Lc 4, 14-30</b> A la synagogue	3 <sup>e</sup> et 4 <sup>e</sup> ordinaire C
<b>Fiche n° 4</b>	<b>Lc 7, 11-17</b> La veuve de Naïm	
<b>Fiche n° 5</b>	<b>Lc 10, 25-37</b> Le bon Samaritain	15 <sup>e</sup> ordinaire C
<b>Fiche n° 6</b>	<b>Lc 10, 38-42</b> Marthe et Marie	16 <sup>e</sup> ordinaire C
<b>Fiche n° 7</b>	<b>Lc 15, 1-32</b> Les paraboles de la miséricorde	4 <sup>e</sup> Carême C
<b>Fiche n° 8</b>	<b>Lc 16, 19-31</b> Le riche et Lazare	26 <sup>e</sup> ordinaire C
<b>Fiche n° 9</b>	<b>Lc 17, 11-19</b> La purification des dix lépreux	28 <sup>e</sup> ordinaire C
<b>Fiche n° 10</b>	<b>Lc 18, 9-14</b> Le Pharisien et le Publicain	30 <sup>e</sup> ordinaire C
<b>Fiche n° 11</b>	<b>Lc 19, 1-10</b> Mort de Jésus	31 <sup>e</sup> ordinaire C
<b>Fiche n° 12</b>	<b>Lc 24, 13-35</b> Les disciples d'Emmaüs	Soir dimanche de Pâques C
BIBLIOGRAPHIE	<i>PAGE 63</i>	
PETITES NOTES	<i>PAGES 12, 27, 32, 35, 55, 59, 61, 63, 64 ET 65</i>	



**Service diocésain de la formation**  
 18 rue Mégevand - 25041 Besançon cedex  
 Tél : 03 81 25 28 27  
 e-mail : formation.besancon@icloud.com  
 www.diocese-besancon.fr/formation



Retrouvez le livret disponible au téléchargement sur le site internet  
 du service diocésain de formation :  
**[www.diocese-besancon.fr/formation](http://www.diocese-besancon.fr/formation)**

*Nota : Les textes du présent document sont extraits de la Traduction Officielle Liturgique de la Bible que vous pouvez entendre chaque dimanche*



## INTRODUCTION

L'Équipe Diocésaine de Formation avait édité de 1998 à 2001 des livrets animateurs concernant les quatre évangiles pour en proposer une « lecture familière et priante ».

La Commission biblique du Service Diocésain de Formation a refondu et actualisé deux de ces livrets (*Lire l'évangile selon St Matthieu Année A* et *Lire l'évangile selon St Marc Année B*) en 2022 et en 2023. Le troisième, que vous tenez dans vos mains cette année, vient compléter la collection. Il est mis à votre disposition sous format numérique ou papier. Il permet de vous aider à vous « enraciner dans le Christ en petites communautés fraternelles » (*Actes synodaux du diocèse de Besançon, Décret n°1, octobre 2019*).

Il s'agit d'un outil de travail à l'usage des groupes qui désirent lire, méditer et partager la Parole de Dieu, au fil de l'année liturgique C, afin de découvrir plus particulièrement l'Évangile selon St Luc.

Chaque fiche a été élaborée dans le souci de donner des éléments pour soutenir la lecture et les échanges au sein des groupes, ainsi que d'aider à approfondir le message de foi qui se dégage du texte.

La méthodologie proposée, suggère de procéder en trois temps : lire le texte, le méditer, prier. Mais, bien entendu, il convient d'utiliser cet outil avec souplesse et discernement en choisissant parmi tous les éléments proposés ceux qui paraissent essentiels et qui correspondent aux besoins du groupe.

Merci à toutes celles et ceux qui ont travaillé à cette élaboration et à celles et ceux qui s'en empareront pour faire connaître et approfondir toujours plus l'Évangile.



**ISABELLE MOREL**

*Responsable du service de formation*

## MODE D'EMPLOI

**Lire à plusieurs apporte généralement une autre dimension à la lecture des Écritures. Mais comment procéder ? Voici une proposition qui fonctionne bien pour un groupe de cinq à dix personnes. A chaque rencontre d'environ une heure à une heure trente, un texte biblique est choisi parmi ceux qu'offre la liturgie de l'eucharistie dominicale.**

La séance commence par un temps de préparation personnelle, chez soi. Puis, en groupe, ce sont les temps de l'observation, de la méditation et de la prière selon la méthode décrite ci-dessous.

### POUR SE PRÉPARER, CHEZ SOI, À LA LECTURE

- S'installer dans un espace tranquille et se rappeler la parole de Jésus : « Quand deux ou trois personnes sont rassemblées en mon nom, je suis au milieu d'elles » (Mt 18, 20).
- Formuler une invocation comme : « Parle, Seigneur, ton serviteur écoute » (1 S 3, 10) ou encore : « Toi seul, Seigneur, as les paroles de la vie éternelle » (Jn 6, 68). Il est possible aussi de s'adresser à l'Esprit Saint. L'important est de se disposer à l'écoute.
- Lire le texte biblique choisi par le groupe en vue de la prochaine rencontre et prendre le temps d'imaginer la scène, ce qu'il se passe, ce qu'il se dit.
- A partir de la fiche biblique, lire quelques éléments d'éclairage (« Découvrir le texte », « Mieux comprendre ») et noter pour soi ce qui nous marque le plus et que l'on a envie de garder et partager aux autres lors de la prochaine rencontre.

### LORS DE LA RENCONTRE DU GROUPE

En introduction, prendre un chant connu de tous qui aide à se rassembler et à créer le climat de prière souhaitable. Il est possible également de prier l'Esprit Saint pour lui demander de nous aider à écouter en vérité ce que le Seigneur nous dit dans les Écritures et ce que les autres vont partager.

#### 1. Le temps de l'observation

Un des participants lit à haute voix et lentement le texte choisi.

Ensuite, pendant cinq minutes de silence, chacun observe les éléments qui font le texte (par exemple : les mots qui nous marquent, les personnages, les mouvements, les lieux, les titres donnés à Jésus, etc.).

Enfin, à tour de rôle, chacun en une ou deux phrases seulement exprime au groupe l'élément de son observation qui lui semble le plus important.

Ce temps d'observation suppose que chacun ait devant les yeux la même traduction du texte biblique. L'observation peut se faire crayon à la main, pour souligner les mots et les expressions qui semblent caractéristiques de l'enjeu du texte.

## 2. Le temps de la méditation

Une deuxième personne relit le texte à haute voix.

Puis, progressivement, on avance dans la découverte du texte en lisant les paragraphes « **Découvrir le texte** » et « **Mieux comprendre** ». Chacun note ce qui attire son attention et comment cela résonne ou non pour lui.

Nouveau partage. Chacun exprime une découverte, une interrogation, ou souligne un point d'attention pour aider le groupe à avancer dans la lecture du texte. Ne pas hésiter à noter ce qui nous marque ou attire notre attention dans ce que les autres partagent.

Afin qu'un tel échange respecte la diversité des points de vue, chacun s'efforce de s'exprimer à la première personne (« Je », « pour moi », « je vois dans ce texte... ») et évite des formules impersonnelles ou générales (comme le « nous », ou « le texte dit »). Il s'agit ici d'un partage de points de vue divers.

## 3. Le temps de la contemplation et de la prière

Une troisième personne relit le texte biblique à haute voix, lentement.

Pendant cinq minutes de silence, chacun s'interroge à partir des questions du paragraphe « **Aujourd'hui** », de son observation et de ce qu'il aura entendu des autres. Il s'agit de noter ce qui nous marque, ce qui jaillit du cœur et que l'on veut garder à l'issue de cette lecture biblique.

Dernier partage. Chaque participant évoque tel ou tel point issu de sa méditation et qu'il souhaite communiquer aux autres. C'est une phase d'actualisation du texte qui prend vie dans l'aujourd'hui de notre quotidien.

Terminer par une prière de l'Église connue de tous (le Notre Père, le Magnificat...) ou la proposition du paragraphe « **Prier** ».

### Après la rencontre

Noter pour soi ce qui aura résonné dans la parole des autres ou dans le texte biblique. Quel passage a pris une nouvelle coloration ? Quels éléments ai-je envie de retenir pour moi-même ? Quelle parole m'habite et nourrit ma relation avec le Seigneur ?

*L'Équipe du Service Diocésain de Formation et la Commission biblique  
sont disponibles pour vous aider dans la mise en œuvre si besoin.  
N'hésitez pas à nous contacter :*

**Service Diocésain de Formation**  
**18, Rue Mégevand**  
**25000 BESANCON**  
**formation.besancon@icloud.com**  
**Tel : 03 81 25 28 27**

4

5

# L'ÉVANGILE SELON SAINT LUC

**Avant de plonger dans la lecture de passages de l'évangile selon Saint Luc, découvrons un peu plus ce livre biblique et les éléments du contexte de sa rédaction\*.**

## L'AUTEUR DU TROISIÈME ÉVANGILE

Que nous apprend la tradition ancienne sur l'auteur du troisième évangile ? Selon le canon de Muratori (fin du 2<sup>e</sup> siècle), *le troisième livre de l'Évangile est selon Luc. Luc est ce médecin qui, après l'Ascension du Christ, fut emmené par Paul comme compagnon de ses voyages et qui écrivit en son nom selon la pensée de Paul. Pour cela, il commença son récit à partir de la naissance de Jean, comme il put l'atteindre.*

Ce que confirme Saint Irénée :

*Luc, le compagnon de Paul, a consigné en un livre l'Évangile que celui-ci prêchait.*

Même écho dans le Prologue anti-marcionite au début du 4<sup>e</sup> siècle : *C'est un certain Luc, Syrien originaire d'Antioche, médecin, disciple des Apôtres ; plus tard, il a suivi Paul jusqu'à son martyre. Servant le Seigneur sans faute, il n'eut pas de femme, il n'engendra pas d'enfants ; il mourut en Béotie, plein du Saint-Esprit, âgé de quatre-vingts ans. Ainsi donc, comme des évangiles avaient déjà été écrits, par Matthieu en Judée, par Marc en Italie, c'est sur l'inspiration du Saint-Esprit qu'il écrivit dans les régions de l'Achaïe cet évangile. Il expliquait au début que d'autres (évangiles) avaient été écrits avant le sien, mais qu'il lui avait paru de toute nécessité d'exposer à l'intention des fidèles d'origine grecque un récit complet et soigné des événements.*

Les données de la tradition sont renforcées par le témoignage du Nouveau Testament. Partons d'une hypothèse largement reçue aujourd'hui : le troisième évangile et les Actes des Apôtres sont du même auteur. Les deux livres commencent par un prologue adressé à Théophile, la langue et le style sont semblables, les phénomènes de renvois entre les deux livres sont nombreux, les plans peuvent être mis en parallèle.

Or, il y a dans les Actes des passages appelés « *sections-nous* », dans lesquels l'auteur se compte lui-même parmi les acteurs de l'histoire qu'il raconte. Ce procédé se retrouve en quatre passages des Actes : Ac 16,10-17 ; 20,5-15 ; 21,1-18 ; 27,1-28,16.

Qu'apprenons-nous sur l'auteur du livre en ces quatre passages ?

- Selon Ac 16,8, Paul et Luc séjournent à Troas et passent en Macédoine, au cours de ce que l'on appelle habituellement « le deuxième voyage missionnaire » de Paul.
- Selon Ac 20,5, Paul visite une dernière fois la Macédoine et retrouve Luc à Philippes, probablement pour la fête de la Pâque 58.
- De là, Luc part avec Paul à Jérusalem (Ac 21,1-18).
- Arrêté puis transféré à Rome, Paul est accompagné dans son voyage par Luc (Ac 27,1-28,16). Celui-ci devient le « compagnon » de Paul, selon Col 4,14 (cf. Philémon 24 ; 2 Tm 4,11).

## QUI EST LUC ?

On retiendra du double témoignage du Nouveau Testament et de la tradition ancienne que Paul fut « l'illuminateur » de Luc, pour reprendre le mot de Tertullien. Sans doute a-t-il été marqué par l'expérience que Paul a faite du Christ sur le chemin de Damas. Ce n'est sans doute pas sans raison que les Actes donnent trois versions de cet événement (Ac 9,1-22 ; 22,5-16 ; 26,10-18).

On retiendra encore que Luc n'est probablement pas d'origine juive. L'auteur de Col 4,10-14 en effet oppose « ceux de la circoncision » (« Aristarque, Marc et Justus ») à d'autres, tels « Epaphras, Luc, Démas ». Luc est de culture hellénistique, ce que confirme d'ailleurs l'étude de son œuvre (Luc-Actes). Il connaît bien la Septante, dont il imite volontiers le style. On peut supposer qu'il faisait partie des « craignant-Dieu », ces païens proches du Judaïsme qui n'allaient cependant pas jusqu'à la circoncision (au contraire des « prosélytes »). Il est difficile de préciser son lieu d'origine : est-ce Antioche, comme l'affirme le *Prologue anti-marcionite* ? En faveur de l'hypothèse, on peut faire valoir l'importance de cette cité dans le livre des Actes. On constate en tout cas que Luc ne connaît pas la Palestine, ses lieux (Lc 4,29), ses coutumes (6,29), sa manière de construire les maisons (Lc 5,19 ; Lc 6,47-49 à comparer à Mt 7,24-27). La « mer » de Galilée n'est chez lui que « le lac de Génésareth » (Lc 5,1 ; 8,23) !

### Quels sont les destinataires et quelle est l'époque de rédaction ?

Une lecture attentive de l'œuvre lucanienne montre que destinataire et aussi destinataires sont d'origine païenne, mais proches du Judaïsme à la manière des « craignant-Dieu ». Par exemple, Luc n'oppose nullement une Loi nouvelle à une Loi ancienne, tant la notion même de Loi échappe à ses catégories. Il ne s'appesantit pas sur les controverses, ou du moins sur leur caractère religieux, à la manière d'un Matthieu. Quand Luc met en scène Jésus avec des adversaires, ce n'est pas tant leur Judaïsme qu'il souligne que le type même de leur comportement (Lc 15,1-2). Il insiste en revanche sur l'universalité du salut : Jésus est venu pour tous, quelles que soit leur origine, leur religion ou leur appartenance sociale.

Quand l'évangile de Luc a-t-il été mis par écrit ? La majorité des critiques opte pour une date allant des années 70 à 90, plus précisément vers 85-90. Les préoccupations théologiques reflètent en effet une ecclésiologie des années 80. Il est plus probable en tout cas que Luc rédige son œuvre après 70, c'est-à-dire après la prise de Jérusalem par les Romains. Luc en effet explicite « l'abomination de la désolation » de Daniel 9,27 par cette parole de Jésus : « Quand vous verrez Jérusalem encerclée de campements, alors sachez qu'est proche sa désolation » (Lc 21,20). Et Lc 21,24 précise en quoi consiste cette désolation : « Il y aura grande détresse dans le pays et colère contre ce peuple. Ils seront passés au fil de l'épée, emmenés captifs dans toutes les nations, et Jérusalem demeurera foulée aux pieds par des païens jusqu'à ce que soient révolus les temps des païens. » Ces explications semblent montrer que les événements auxquels il est fait allusion sont déjà passés.

Le lieu de rédaction est difficile à préciser. Pourquoi pas l'Achaïe, comme le suggère le *Prologue anti-marcionite* ? Cela dit, rien dans le texte ne permet d'opter pour ou contre cette solution.

## Les préoccupations historiques de Luc

Luc est le seul des synoptiques à faire précéder les deux volets de son œuvre par un préambule de genre historique (Lc 1,1-4 ; Ac 1,1-3). Son prologue ressemble à ceux des écrivains de son temps. Il qualifie pourtant ceux qui l'ont précédé de « serviteurs de la Parole » (Lc 1,2), montrant par-là que son projet est aussi d'ordre théologique : « afin que tu te rendes bien compte de la solidité des enseignements que tu as reçus » (Lc 1,4).

Luc est également le seul des évangiles à mettre en relation son récit avec l'histoire de l'époque. Ainsi en Lc 1,5 (« Il y avait au temps du roi Hérode... ») ; 2,1-3 (« Parut un édit de César Auguste ordonnant le recensement de toute la terre... pendant que Quirinius était gouverneur de Syrie ») ; 3,1-2 (« L'an quinze du gouvernement de Tibère »). Luc est aussi amené à donner une indication à propos de l'âge de Jésus (Lc 3,13 : « environ trente ans ») pour que son ministère soit bien situé par rapport aux données précédentes. Dans la suite de la trame narrative, suivant davantage les sources dont il s'inspire, Luc donne moins de précisions chronologiques mais il garde toujours un souci de vraisemblance, quitte à atténuer des données de sa documentation, qu'il juge parfois trop péremptoires. C'est ainsi que la notation « six jours après », qui introduit la Transfiguration en Mt 17,1 // Mc 9,2, devient sous sa plume « environ huit jours après » (Lc 9,28). Il affectionne d'ailleurs l'adverbe *ôs*, qui signifie « comme », « environ » : 1,56 ; 3,23 ; 22,59 ; 23,44. Par souci de vraisemblance historique, il supprime des textes qui lui semblent faire double emploi : une seule multiplication des pains en Lc (9,10-17) contre deux en Mt (14,13-21 et Mt 15,32-39) et Mc (6,30-44 et Mc 8,1-10). Ou encore la péricope de la pêche surabondante en Lc 5,1-11, qui lui vient d'une source propre dont on trouve un parallèle en Jn 21,1-14, joue chez lui le rôle de l'appel des premiers disciples et l'amène à ne pas donner un parallèle à sa source marcienne (Mc 1,16-20).

### Le mystère de Jésus

Dans les récits d'enfance (Lc 1-2) le mystère de Jésus est explicitement dévoilé grâce aux titres attribués à Jésus, toujours sous forme d'une révélation venue de Dieu. Il faudra attendre que se déroule la trame évangélique pour que s'en déploie le sens.

Ce sont d'abord les anges qui disent qui est Jésus : il est fils (Lc 1,31) et on l'appellera « Fils du Très-Haut » (Lc 1,32), selon la parole de l'ange Gabriel (Lc 1,35). On retiendra que « Fils de Dieu » (Lc 1,35<sup>1</sup>) est le premier titre christologique donné à Jésus (Lc 1,31). Il est ensuite défini comme « Sauveur » et « Christ Seigneur » (Lc 2,11). On remarquera que le titre de « Sauveur » n'est donné à Jésus dans les évangiles qu'en Lc 2,11 et Jn 4,42. Les Actes sont au demeurant le seul livre néo-testamentaire à donner à Jésus le double titre « Christ Seigneur » : « Dieu l'a fait Christ et Seigneur ce Jésus que vous, vous aviez crucifié » (Ac 2,36).

<sup>1</sup> « L'enfant sera saint et sera appelé Fils de Dieu » (Lc 1,35). « Saint » est sans doute un titre christologique très ancien ; cf. Ac 3,14 ; 4,27.30 ; Mc 1,24 // Lc 4,34.

Ce sont ensuite les prophètes qui disent de la part de Dieu qui est Jésus. Dans son cantique (Lc 2,29-32), Syméon déclare : « Mes yeux ont vu ton salut, lumière pour la révélation des nations et gloire de ton peuple Israël ». Jésus est ainsi tout à la fois « salut », « lumière » et « gloire ». Mais il sera un « signe contesté. » Puis c'est Anne qui se met à parler de l'enfant à « ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem » (Lc 2,38).

C'est enfin Jésus lui-même qui suggère son identité. Lorsqu'il est au Temple à l'âge de douze ans, c'est-à-dire lorsqu'il devient un adulte selon la Loi, c'est pour dire qu'il est le Fils : « Ne saviez-vous pas que je dois être chez mon Père ? » (Lc 2,49). Ce seront aussi les dernières paroles du Jésus terrestre : « Père, entre tes mains je remets mon esprit » (Lc 23,46). Et le Christ ressuscité ne dira pas autre chose dans son ultime message : « Je vais vous envoyer ce que mon Père a promis » (Lc 24,49). Lors de l'épisode au Temple de Jérusalem, on le retrouve « après trois jours », cette expression évoquant la résurrection. Sa place est d'ailleurs « dans le temple », celui de son Père, « après trois jours » (Lc 2,46).

Dans les deux premiers chapitres, le mystère de Jésus est livré en Luc par des paroles de révélation, d'anges et de prophètes, qui restent encore empreintes d'interrogations. On n'en comprendra la portée que plus tard. Telle est la raison pour laquelle « Marie gardait toutes ces choses en son cœur » (Lc 2,19.51).

A partir du chapitre 3, Luc reprend les matériaux de la tradition commune et l'on participe à la lente découverte de l'identité de Jésus par ceux qui sont mis en scène dans la trame narrative. Luc ne parle donc plus avec la même clarté que dans les récits de l'enfance. Ce n'est que dans les Actes, après le don de l'Esprit à la Pentecôte, que la pleine lumière se fera et que l'on retrouvera les titres de « Christ et Seigneur » (Ac 2,36) et « Sauveur » (Ac 5,31).

Plus que chez Marc, la gloire du Christ ressuscité est « rétrojetée » sur le Jésus terrestre. Aussi Luc appelle-t-il volontiers Jésus « le Seigneur » (une vingtaine de fois dans l'évangile<sup>1</sup>), à la différence de Marc et de Matthieu.

### L'annonce du salut

La Bonne Nouvelle du salut de Dieu est particulièrement mise en valeur dans les deux premiers chapitres de l'évangile, surtout dans :

- Les trois « cantiques » : *Magnificat* (Lc 1,46b-55) ; *Benedictus* (Lc 1,68-79) ; *Nunc Dimittis* (Lc 2,29-32). Voir en particulier Lc 1,47-48.69.71.78 ; 2,30.
- Le récit de l'Annonciation : Lc 1,27-38, en particulier Lc 1,32-33.
- Le récit de la Nativité de Jésus : Lc 2,1-21, en particulier Lc 2,10-11.
- Le récit de la présentation au Temple : 2,22-39, en particulier 2,38

Selon Luc, Jésus lui-même est le salut. Son premier mot, non pas dans l'évangile (cf. Lc 2,49) mais lorsqu'il inaugure son ministère, est une reprise d'Is 61 (Lc 4,18-19) et une actualisation de la parole prophétique : « Aujourd'hui, cette Ecriture est accomplie » (Lc 4,21). Et Jésus annonce un fait : une année de grâce. Son dernier acte terrestre sera la réalisation de ce salut (Lc 23,33-43, passage dans lequel le verbe « sauver » revient à quatre reprises : Lc 23,35.35.37.39).

Pour Luc, le règne est encore à venir. Il en parle au futur, comme en Lc 13,22-30 : « Il en viendra du levant et du couchant, du nord et du midi, pour prendre place au festin dans le Royaume de Dieu. Et ainsi, il y a des derniers qui seront premiers et il y a des premiers qui seront derniers. » (voir encore Lc 14,15 ; 19,11 ; 22,16-18). Ce Règne est pourtant déjà présent dans la personne de Jésus : « Les Pharisiens lui demandèrent : « Quand donc vient le Règne de Dieu ? » Il leur répondit : « Le Règne de

<sup>1</sup> *Emplois significatifs de kyrios en Lc* : 7,13.19 ; 10,1.39.41 ; 11,39 ; 12, 42 ; 13,15 ; 17,5.6 18,6 19,8.31 22,61 ; 24,3.34.

Dieu ne vient pas comme un fait observable. On ne dira pas : « Le voici » ou « Le voilà ». En effet, le Règne de Dieu est au milieu de vous » (Lc 17,20-21).

### La miséricorde de Dieu

Plus que les autres évangélistes, Luc insiste sur « la miséricordieuse tendresse de notre Dieu » (Lc 1,78) à la source du salut. C'est ainsi que les pécheurs trouvent auprès de Jésus un accueil bienveillant. Luc met en valeur des passages que l'on trouve en Mc ou Mt (par exemple le repas chez Lévi : Mt 9,9-13 // Mc 2,13-17 // Lc 5,27-32) mais il en ajoute d'autres :

- La rencontre avec la femme pécheresse : 7,36-50 ;
- Les paraboles de la miséricorde : Lc 15
- La parabole du pharisien et du publicain : Lc 18,9-14
- La rencontre avec Zachée : 19,1-10
- La guérison du serviteur du grand prêtre : Lc 22,51
- Le regard à Pierre : Lc 22,61
- Le pardon aux bourreaux : Lc 23,34
- Le bon larron : Lc 23,39-43

Les femmes, dont le statut était inférieur à celui des hommes, ont une place de choix dans l'œuvre de Luc. Outre Marie, mère de Jésus, Elisabeth et Anne, dont il est question dans les récits d'enfance, l'évangile fait mention de :

- La veuve de Naïm : Lc 7,11-17
- La femme pécheresse : Lc 7,36-50
- Les femmes qui servent Jésus : Lc 8,1-3
- Marthe et Marie : Lc 10,38-42
- La femme à la recherche de la drachme perdue : Lc 15,8-10
- La femme voûtée : Lc 13,10-17
- La veuve et le juge inique : Lc 18,1-10
- Les femmes de Jérusalem : Lc 23,27-31

Tous ces passages sont propres à Luc.

Les étrangers font l'objet de la sollicitude de Jésus, tel le centurion dont il admire la foi (Lc 7,9 // Mt 8,10) ou le bon samaritain qui se fait le prochain de l'homme roué de coups (Lc 10,29-37).

Le thème du salut se retrouvera abondamment dans les Actes (Ac 2,21 ; 4,12 ; 13,26 ; 28,28). A ce thème se rattachent ceux de la louange, de la paix, de la joie, qui affleurent sans cesse dans le troisième évangile et dans les Actes.

### Jérusalem

Le langage géographique de Luc mérite attention. L'évangile commence au Temple de Jérusalem (Lc 1,5) et s'achève au Temple de Jérusalem (Lc 24,53). Les récits d'enfance culminent en deux montées à Jérusalem (Lc 2,22-38 ; Lc 2,41-50), qui annoncent d'ailleurs la Passion (Lc 2,34-35), l'Ascension (Lc 2,49) et le salut aux païens (Lc 2,31-32). Lors des tentations, la troisième culmine à Jérusalem (Lc 4,9-12). Ensuite, l'itinéraire de Jésus est simplifié (l'équivalent de Mc 6,45-8,26 n'apparaît pas en Luc). Dans ce que l'on nomme « la grande incise lucanienne (Lc 9,51-18,14), toutes les notations topographiques autres que Jérusalem sont estompées et cela donne une impressionnante montée à Jérusalem, beaucoup plus développée que dans Marc ou Matthieu.

9,51 : Comme s'accomplissaient les jours de son enlèvement, il durcit sa face pour faire route vers JERUSALEM

9,53 : sa face était faisant route vers JERUSALEM

- 9,56 : ils firent route vers un autre village  
 57 : comme ils faisaient route  
 10,1 : dans toute ville ou localité où lui-même devait aller  
 38 : comme ils faisaient route, il entra dans un village  
 11,1 : il était un jour quelque part en prière
- 13,22 : il passait par villes et villages, enseignant et faisant route vers JERUSALEM
- 13,33 : il me faut faire route... car il n'est pas possible qu'un prophète périsse hors de JERUSALEM
- 17,11 : Comme Jésus faisait route vers JERUSALEM, il passa à travers la Samarie et la Galilée
- 18,31 : voici que nous montons à JERUSALEM  
 19,1 : Entré dans Jéricho...
- 19, 11 : Jésus ajouta une parabole parce qu'il était près de JERUSALEM
- 19,28 : ayant dit cela, il fit route en avant montant vers JERUSALEM  
 29 : quand il approcha de Bethphagé et de Béthanie, vers le Mont des Oliviers  
 37 : déjà il approchait de la descente du Mont des Oliviers  
 41 : quand il approcha de la ville et qu'il l'aperçut, il pleura sur elle  
 45 : Jésus entra dans le Temple

Jérusalem est bien sûr le lieu de la Passion mais c'est aussi le lieu des apparitions pascales. L'importance de la Ville est telle aux yeux de Luc que, pour la souligner, il omet les apparitions en Galilée qui appartenaient probablement à la tradition la plus ancienne (comparer par exemple Mc 16,7 et Lc 24,6-7). En Luc, Jésus ressuscité n'apparaît qu'à Jérusalem. Emmaüs est certes le lieu de la reconnaissance par deux disciples mais ceux-ci reviennent aussitôt à Jérusalem (Lc 24,32-35). Jésus ordonne aux Onze de rester à Jérusalem (Lc 24,49) et c'est de Béthanie (proche de Jérusalem) qu'il est enlevé au ciel (Lc 24,50-51) et de là, les disciples reviennent dans la Ville (Lc 24,52)

### La démarche du disciple

Luc s'attache à définir en quoi consiste la démarche du disciple. Elle se traduit essentiellement par la conversion, toujours urgente (Lc 13,1-5), qui implique des efforts quotidiens (Lc 9,23 : prendre sa croix *chaque jour*) et qui ignore les cas désespérés. De ce point de vue, la scène du bon larron constitue un des sommets de l'évangile (Lc 23,39-43). C'est la condition même du disciple que de suivre Jésus, pour « être avec lui » : « Aujourd'hui *tu seras avec moi* dans le paradis » (Lc 23,43). Cet « être avec Jésus » n'est pas seulement un but à atteindre mais est à réaliser déjà aujourd'hui : « Mon fils, tu es *avec moi* tous les jours et tout ce qui est à moi est à toi » (Lc 15,31).

La foi véritable est celle qui s'attache à la personne de Jésus : les dix lépreux ont suffisamment cru pour pouvoir bénéficier d'une purification

mais à celui-là seul qui revient Jésus dit : « ta foi t'a sauvé » (Lc 17,19).

Luc est radical et concret à l'endroit des exigences évangéliques. Il faut renoncer à l'argent (Lc 12,13-34 ; 14,28-33 ; 16,1-13 ; 18,24-30), à l'orgueil (Lc 14,7-11 ; 18,15-17), à la prétention de faire son salut par soi-même (Lc 18,9-14 ; 11,37-54). L'exigence évangélique n'est que réponse à l'amour miséricordieux de Dieu.

Luc insiste beaucoup plus que Marc et Matthieu sur la prière de Jésus à tous les moments importants de sa mission (Lc 3,21 ; 5,16 ; 6,12 ; 9,18.28-29 ; 10,21 ; 11,1 ; 22,32.40-46 ; 23,34.46). La scène de l'agonie montre que la prière n'est pas toujours facile : elle prend parfois l'aspect d'un combat. Les enseignements de Jésus sur la prière sont nombreux (Lc 11,1-13 ; 18,1-8 ; 21,36 ; 22,40-46). Elle doit être filiale et confiante. Il faut parfois insister courageusement, comme l'ami qui vient dans la nuit ou la veuve qui n'obtient pas justice (Lc 18,1-8).

À la naissance de Jésus, il n'y a pas de mages (Mt 2,1-12) mais des bergers (Lc 2,8-18). La Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres : c'est le premier signe messianique (Lc 4,18). Luc ne se limite pas à l'aspect spirituel de la pauvreté : il en précise les réalités concrètes (Lc 1,52) et les pauvres sont dits heureux *maintenant* (Lc 6,20 ; comparer avec Mt 5,3). Les riches en revanche « amassent un trésor » pour eux-mêmes et non « en vue de Dieu » (Lc 12,21). Ils risquent d'oublier Dieu (Lc 12,13-21) et ignorent les pauvres (Lc 16,19-31). Or, « ce qui pour les hommes est supérieur est une horreur aux yeux de Dieu » (Lc 16,15).

Ces exigences radicales n'invitent pourtant pas à la tristesse. L'évangile de Luc baigne au contraire dans une atmosphère de joie, de louange et de paix. On pourrait dire à la manière de Paul que ce sont là « les fruits de l'Esprit » (Galates 5,22). C'est que l'Esprit Saint tient un rôle central dans l'œuvre de Luc. Annoncé comme celui qui couvre de son ombre la Vierge Marie (Lc 1,35), il envahit Elisabeth au moment de la Visitation (1,41) ainsi que Zacharie (Lc 1,67). Il descend sur Jésus au moment du baptême (Lc 3,22) et le conduit au désert (Lc 4,1). Et tout son ministère est placé sous la puissance de l'Esprit (Lc 4,14). L'Esprit est un don que le Père accorde à ceux qui le prient (Lc 11,13). D'ailleurs, l'unité entre le temps de Jésus et celui de l'Eglise est assurée par l'Esprit-Saint (Lc 24,49 ; Ac 1,5.8 ; 2,4). Son action est notée à chaque étape importante de la vie de l'Eglise ; c'est lui qui conduit les Apôtres (Ac 8,29.39 ; 10,19 ; 12,28 ; 13,2.4 ; 15,28 ; 16,6.7 ; 20,23.28 ; 21,4.11).

D'après Luc, c'est dès le commencement que l'Esprit Saint a voulu que soit étendu aux païens le salut de Dieu. Si la mission universelle n'a pu commencer qu'au temps de l'Eglise, c'est qu'il fallait le temps que se constituât un groupe chargé d'annoncer la Bonne Nouvelle jusqu'aux extrémités de la terre. « Toute chair verra le salut de Dieu », annonce Jean-Baptiste au début de l'évangile (Lc 3,6). Et, à la fin des Actes, Paul proclame que ce programme est déjà en passe d'être réalisé. : « C'est aux païens qu'est envoyé ce salut de Dieu » (Ac 28,28).

Mais entre l'annonce de la venue du Royaume et son accomplissement, il y a le temps de l'Eglise, le nôtre, le temps pendant lequel ceux qui marchent à la suite de Jésus s'inspirent de l'évangile pour vivre en « disciples missionnaires », à l'image des soixante-douze envoyés deux par deux en avant de lui (Lc 10,1-20).



## Découvrir le texte

### La scène

Voici un ange, un « messenger de Dieu », qui rend visite à une jeune fille d'une région montagneuse peu connue. Le cadre n'est pas prestigieux pour une annonce extraordinaire, mais plutôt modeste. Et la jeune fille est déjà promise en mariage. Rien ne la prédestine à ce qu'elle va entendre. Le cadre rend la salutation de l'ange (v. 28) encore plus mystérieuse : Marie s'entend qualifiée de « comblée de grâce » parce que le Seigneur a décidé de s'approcher d'elle et de la choisir pour une mission particulière.

### Un message extraordinaire

Ce que l'ange annonce à Marie est incroyable à vue humaine. Il doit d'ailleurs s'y reprendre à deux fois (v. 30-33 et v. 35) en intégrant la question de Marie : « comment cela va-t-il se faire ? » (v. 34). Il annonce d'abord à Marie qu'elle va concevoir et enfanter un Fils, le « Fils du Très-Haut », et décrit ce qu'il sera et fera. Puis, il l'éclaire sur sa question en mettant en lumière l'action de l'Esprit Saint.

### La puissance du Très-Haut

Aux versets 36 et 37, l'ange Gabriel apporte à Marie une preuve de la puissance de Dieu. Elisabeth, parente de Marie, connue pour être stérile, va, elle aussi, enfanter un fils dans sa vieillesse. Cette information est une révélation prodigieuse pour Marie ! Sa réponse se fait alors ouverture confiante, pleine et entière (v. 38), à la parole et à l'action de Dieu.

## Mieux comprendre

### L'accomplissement des Écritures

L'ange Gabriel est envoyé chez une jeune fille accordée en mariage à « un homme de la maison de David » (v. 27). Cette précision laisse entendre que la promesse de Dieu concernant la venue du Messie, annoncée dans l'Ancien Testament (2S 7, 14.16 ; Is 7, 14), s'accomplit maintenant. Une vierge va enfanter un fils qui sera fils de David et « fils du Très-haut » (v. 32). C'est bien l'objet du message de l'ange. Ce n'est cependant pas par Joseph, un descendant de la maison de David, que cela est rendu possible, mais par la puissance et la grâce de Dieu.

### La virginité de Marie

A la différence d'Elisabeth, sa parente, qui conçoit son fils Jean avec son époux Zacharie, ce n'est pas avec son futur époux, Joseph, que Marie va concevoir son fils. Sa virginité révèle déjà quelque chose de divin, dès la conception de Jésus. S'interroger sur la faisabilité d'un tel événement (v. 34) ne relève pas nécessairement d'un manque de foi, mais plutôt d'un besoin d'être éclairée. Ici se joue quelque chose de nouveau dans la Bible : alors que l'on trouve plusieurs récits de femmes stériles qui vont enfanter (Elisabeth et Zacharie, Lc 1, 5-25 ; Sarah et Abraham, Gn 18), la conception de Jésus a lieu cette fois sans union sexuelle. Là où les naissances de Jean ou d'Isaac peuvent être considérées comme merveilleuses, celle de Jésus l'est encore plus ! C'est l'ouverture de Marie à l'action de la Parole de Dieu qui rend cela possible (v. 38). C'est ce que l'Église appelle le « mystère de l'incarnation » : en Jésus, Dieu se fait homme.

14

## Aujourd'hui

- Quel sont les appels du Seigneur que je peux repérer dans ma propre vie, dans ma propre histoire ?
- Que m'inspire la confiance de Marie au verset 38 ?
- Qu'est-ce qui aujourd'hui me paralyse ? Puis-je entendre pour moi, comme Marie, la parole de l'ange : « sois sans crainte » (v. 30) ?

## Prier

### Consécration de la Russie et de l'Ukraine au Cœur immaculé de Marie, par le Pape François, le samedi 25 mars 2023 en la fête de l'Annonciation

Il est dans la tradition de l'Église de consacrer au Sacré Cœur de Jésus ou au Cœur Immaculé de Marie des situations difficiles. Il s'agit de se tourner avec foi vers le Seigneur qui n'abandonne jamais les siens.

« Ô Marie, Mère de Dieu et notre Mère, en cette heure de tribulation nous avons recours à toi. Tu es Mère, tu nous aimes et tu nous connais : rien de tout ce à quoi nous tenons ne t'est caché. Mère de miséricorde, nous avons tant de fois fait l'expérience de ta tendresse providentielle, de ta présence qui ramène la paix, car tu nous guides toujours vers Jésus, Prince de la paix.

Mais nous avons perdu le chemin de la paix. Nous avons oublié la leçon des tragédies du siècle passé, le sacrifice de millions de morts des guerres mondiales. Nous avons enfreint les engagements pris en tant que Communauté des Nations et nous sommes en train de trahir les rêves de paix des peuples, et les espérances des jeunes. Nous sommes tombés malades d'avidité, nous nous sommes enfermés dans des intérêts nationalistes, nous nous sommes laissés dessécher par l'indifférence et paralyser par l'égoïsme. Nous avons préféré ignorer Dieu, vivre avec nos faussetés, nourrir l'agressivité, supprimer des vies et accumuler des armes, en oubliant que nous sommes les gardiens de notre prochain et de la maison commune. Nous avons mutilé par la guerre le jardin de la Terre, nous avons blessé par le péché le cœur de notre Père qui nous veut frères et sœurs. Nous sommes devenus indifférents à tous et à tout, sauf à nous-mêmes. Et avec honte nous disons : pardonne-nous, Seigneur !

[...]

Nous recourons donc à toi, nous frappons à la porte de ton Cœur, nous, tes chers enfants qu'en tout temps tu ne te lasses pas de visiter et d'inviter à la conversion. En cette heure sombre, viens nous secourir et nous consoler. Répète à chacun d'entre nous : "Ne suis-je pas ici, moi qui suis ta Mère ?" Tu sais comment défaire les nœuds de notre cœur et de notre temps. Nous mettons notre confiance en toi. Nous sommes certains que tu ne méprises pas nos supplications et que tu viens à notre aide, en particulier au moment de l'épreuve.

[...]

Reçois donc, ô Mère, notre supplique :

15

Toi, étoile de la mer, ne nous laisse pas sombrer dans la tempête de la guerre.  
 Toi, arche de la nouvelle alliance, inspire des projets et des voies de réconciliation.  
 Toi, "terre du Ciel", ramène la concorde de Dieu dans le monde.  
 Éteins la haine, apaise la vengeance, enseigne-nous le pardon.  
 Libère-nous de la guerre, préserve le monde de la menace nucléaire.  
 Reine du Rosaire, réveille en nous le besoin de prier et d'aimer.  
 Reine de la famille humaine, montre aux peuples la voie de la fraternité.  
 Reine de la paix, obtiens la paix pour le monde.  
 [...]

Qu'à travers toi, la Miséricorde divine se déverse sur la terre et que la douce palpitation de la paix recommence à rythmer nos journées. Femme du "oui", sur qui l'Esprit Saint est descendu, ramène parmi nous l'harmonie de Dieu. Désaltère l'aridité de nos cœurs, toi qui es "source vive d'espérance". Tu as tissé l'humanité de Jésus, fais de nous des artisans de communion. Tu as marché sur nos routes, guide-nous sur les chemins de la paix.  
 Amen. »

## Texte complémentaire

« Ne tarde plus, Vierge Marie. [...] Vite, réponds à l'ange, ou plutôt, par l'ange réponds au Seigneur. Réponds une parole et accueille la Parole ; prononce la tienne et conçois celle de Dieu ; profère une parole passagère et étreins la Parole éternelle.



En Angelico, l'Annonciation de Cortone, 1433-34 - musée diocésain de Cortone

Pourquoi tarder ? Pourquoi trembler ? Crois, parle selon ta foi et fais-toi tout accueil. Que ton humilité devienne audacieuse, ta timidité, confiante. Certes il ne convient pas en cet instant que la simplicité de ton cœur virginal oublie la prudence ; mais en cette rencontre unique ne crains point la présomption, Vierge prudente. Car si ta réserve fut agréable à Dieu dans le silence, plus nécessaire maintenant est l'accord empressé de ta parole. Heureuse Vierge, ouvre ton cœur à la foi, tes lèvres à l'assentiment, ton sein au Créateur. Voici qu'au dehors le Désiré de toutes les nations frappe à la porte. Ah ! Si pendant que tu tardes il allait passer son chemin, t'obligeant à chercher de nouveau dans les larmes celui que ton cœur aime. Lève-toi, cours, ouvre-lui : lève-toi par la foi, cours par l'empressement à sa volonté, ouvre-lui par ton consentement.

Voici, dit-elle, la servante du Seigneur : que tout se passe pour moi selon ta parole. »

**Bernard de Clairvaux, Homélie 4 sur le Missus est, §8-9, Orval**



## Fiche N°2



### La présentation de Jésus au temple (Lc 2, 22-39)

Cet épisode vient troubler le climat d'allégresse qui caractérise les deux premiers chapitres de l'évangile selon Saint Luc. A la suite du cantique de Syméon (2,29-32) qui reconnaît en Jésus le Messie, le récit s'assombrit brutalement par un oracle tragique adressé à Marie (2,34-35), pour rebondir finalement vers l'action de grâce avec l'entrée en scène de la prophétesse Anne (2, 36-38). Pourquoi le narrateur a-t-il choisi de rapprocher dans une même scène la reconnaissance du salut qu'incarne Jésus enfant et l'annonce du drame qui se jouera entre Dieu et le peuple d'Israël à cause de Jésus ? Que faut-il retenir de cet épisode non dénué d'ambivalence ?



2<sup>22</sup> Quand fut accompli le temps prescrit par la loi de Moïse pour la purification, les parents de Jésus l'amènèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur, <sup>23</sup> selon ce qui est écrit dans la Loi : Tout premier-né de sexe masculin sera consacré au Seigneur. <sup>24</sup> Ils venaient aussi offrir le sacrifice prescrit par la loi du Seigneur : un couple de tourterelles ou deux petites colombes. <sup>25</sup> Or, il y avait à Jérusalem un homme appelé Syméon. C'était un homme juste et religieux, qui attendait la Consolation d'Israël, et l'Esprit Saint était sur lui. <sup>26</sup> Il avait reçu de l'Esprit Saint l'annonce qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ, le Messie du Seigneur. <sup>27</sup> Sous l'action de l'Esprit, Syméon vint au Temple. Au moment où les parents présentaient l'enfant Jésus pour se conformer au rite de la Loi qui le concernait, <sup>28</sup> Syméon reçut l'enfant dans ses bras, et il bénit Dieu en disant : <sup>29</sup> « Maintenant, ô Maître souverain, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole. <sup>30</sup> Car mes yeux ont vu le salut <sup>31</sup> que tu préparais à la face des peuples : <sup>32</sup> lumière qui se révèle aux nations et donne gloire à ton peuple Israël. » <sup>33</sup> Le père et la mère de l'enfant s'étonnaient de ce qui était dit de lui. <sup>34</sup> Syméon les bénit, puis il dit à Marie sa mère : « Voici que cet enfant provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël. Il sera un signe de contradiction <sup>35</sup> – et toi, ton âme sera traversée d'un glaive – : ainsi seront dévoilées les pensées qui viennent du cœur d'un grand nombre. » <sup>36</sup> Il y avait aussi une femme prophète, Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser. Elle était très avancée en âge ; après sept ans de mariage, <sup>37</sup> demeurée

*veuve, elle était arrivée à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Elle ne s'éloignait pas du Temple, servant Dieu jour et nuit dans le jeûne et la prière.<sup>38</sup> Survenant à cette heure même, elle proclamait les louanges de Dieu et parlait de l'enfant à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem.<sup>39</sup> Lorsqu'ils eurent achevé tout ce que prescrivait la loi du Seigneur, ils retournèrent en Galilée, dans leur ville de Nazareth.*

## Découvrir le texte

La péripécie peut être découpée en cinq tableaux :

- **Tableau 1** : Marie, Joseph et Jésus arrivent au Temple pour présenter l'enfant au Seigneur conformément à la loi (v. 22-24).
- **Tableau 2** : Présentation de Syméon, qui arrive au Temple, accueille Jésus et rend grâce à Dieu pour la venue du salut, provoquant l'étonnement des parents, à qui il adresse une bénédiction (v. 25-34a).
- **Tableau 3** : Syméon adresse un oracle tragique à Marie à propos de la mission de Jésus (v. 34b-35).
- **Tableau 4** : Présentation d'Anne, qui survient au Temple, célèbre Dieu et témoigne de l'enfant à tous ceux qui attendent le salut d'Israël (v. 36-38).
- **Tableau 5** : Marie, Joseph et l'enfant Jésus retournent à Nazareth une fois le rite accompli conformément à la loi (v. 39).

## Mieux comprendre

### Jésus et Syméon

C'est au deuxième tableau que Syméon entre en scène. La présentation de l'homme « juste et pieux » (v. 25) est minutieuse. Elle permet de reconnaître en Syméon un prophète. A travers lui, c'est donc d'abord l'Esprit Saint qui agit et parle (v. 26-27).

Avec habileté, le narrateur invite le lecteur à identifier « l'enfant Jésus » (v. 27) comme « le Christ du Seigneur » (v. 26). Ainsi nommé, le Messie devient le centre de la scène. Les qualificatifs par lesquels il est désigné abondent dans la bouche de Syméon. Adressant sa louange au Seigneur, il reconnaît en Jésus le « salut préparé face à tous les peuples, lumière pour la révélation aux païens et gloire d'Israël. » (v. 31-32).

A travers le visage de Syméon, le lecteur est appelé à reconnaître la figure du peuple de la première alliance. Le passage à la nouvelle alliance s'opère par l'effacement du prophète devant l'enfant de la promesse. Littéralement « délié », Syméon peut désormais partir en paix, non pas parce qu'il aurait achevé sa mission mais parce que Dieu a accompli sa parole. Sa vie peut s'achever dans l'action de grâce et être remise entre les mains de Dieu.

### La parole de Syméon à Marie

Un nouveau tableau débute au v. 34b, lorsque Marie est désignée par son nom. Bien que gratifiée d'une révélation personnelle de la part de l'ange Gabriel (Lc 1, 26-38), elle ne connaît pas par avance la destinée terrestre de son Fils. La mère du Christ continue de vivre sous le régime de la foi, offrant sa confiance au Seigneur pour la mission qu'il confie à Jésus. A l'oracle tragique de Syméon, elle n'a rien à répondre. Elle garde le silence selon son habitude, enfouissant ces paroles au plus profond d'elle-même (Lc 2, 19). La scène atteint ici son pic dramatique : la révélation du Messie est-elle encore une Bonne Nouvelle ? Le lecteur est partagé entre joie et angoisse.

### Le parallèle Anne-Syméon

Au tableau suivant apparaît la prophétesse Anne (v. 36). Sa présentation rappelle celle de Zacharie au début des récits d'enfance (Lc1, 5 : « Il y avait au temps d'Hérode, roi de Judée, un prêtre nommé Zacharie, de la classe d'Abia ») mais doit surtout être rapprochée de celle de Syméon. Tous deux sont prophètes, car guidés par l'Esprit. Justes et assidus à la prière (v. 25.37), ils représentent le peuple de l'espérance accueillant le Messie. Syméon agit sous l'action de l'Esprit Saint et sa mission consiste à révéler l'identité de Jésus comme « salut pour tous les peuples ».

Autre est la présentation d'Anne. Alors que celle de Syméon est relativement sobre, ici les détails abondent. En tant que veuve, Anne fait partie de la catégorie des pauvres auxquels Dieu porte un amour de prédilection. Jeûnant, priant et servant Dieu, elle a toutes les qualités requises pour s'ouvrir au salut. Tout se passe comme si, avec elle, s'opérait en quelque sorte la transition entre le temps des prophètes que Syméon représente et celui des disciples qu'annonce Anne la prophétesse.

**Aujourd'hui**

- Avons-nous l'occasion de rencontrer des chrétiens dont la vie rayonne, parce qu'ils se laissent conduire, comme Syméon, par l'Esprit ? Pouvons-nous les nommer et essayer de dire comment ils se laissent façonner par Dieu ?
- . Syméon annonce à Marie qu'un glaive transpercera son cœur et que Jésus sera un signe de contradiction. A quelles occasions faisons-nous l'expérience de la difficulté d'être chrétien dans un monde indifférent ? Quel est le glaive qui parfois transperce nos cœurs de disciples ?
- La scène de la Présentation de Jésus au Temple est inscrite sur un fond religieux dont toute la société d'alors est imprégnée. Ce n'est plus le cas aujourd'hui, tant notre société est déchristianisée. Nous pouvons penser, par exemple, à bien des grands-parents désemparés parce que leurs petits-enfants ne sont pas baptisés. Faut-il réagir et comment ?

## Prier

### Psaume 124

- 01 Qui s'appuie sur le Seigneur ressemble au mont Sion : \*  
il est inébranlable, il demeure à jamais.
- 02 Jérusalem, des montagnes l'entourent ; \*  
ainsi le Seigneur : il entoure son peuple maintenant et toujours.
- 03 Jamais le sceptre de l'impie ne pèsera sur la part des justes, \*  
de peur que la main des justes ne se tende vers l'idole.
- 04 Sois bon pour qui est bon, Seigneur, pour l'homme au cœur droit. \*
- 05 Mais ceux qui rusent et qui trahissent, que le Seigneur les rejette avec les méchants ! Paix sur Israël !

## Texte complémentaire



### Jésus, lumière des nations et signe de contradiction

*Dans la foule anonyme du Temple, nous rejoignons un petit groupe qui passe inaperçu : un vieillard et un tout jeune foyer.*

*Marie serre dans ses bras l'offrande du monde, le propre Fils de Dieu ; et lui, Joseph, apporte l'offrande des pauvres : deux jeunes colombes. Quant à Siméon, il n'est ni prêtre, ni rabbi ni lévite. Il n'était pas au Temple à attendre l'événement : il vient d'y arriver, poussé par l'Esprit Saint, car c'est un homme de l'Esprit, et trois mots de Saint Luc résumant sa sainteté :*

- C'est un juste, pleinement « ajusté » au vouloir de Dieu,
- C'est un fervent..., tout en accueil de la miséricorde,
- C'est un fils d'Israël qui attend la promesse, totalement associé au destin de son peuple.

*Voilà l'homme de foi, d'amour et d'espérance que l'Esprit envoie au-devant du Messie. Sans un mot, il reçoit l'Enfant : c'est la nouvelle alliance dans les bras de l'ancienne ; c'est l'instant de fidélité que Dieu préparait depuis Abraham.*

*Puis Siméon, l'enfant au creux du bras, se met à bénir Dieu ; et l'Esprit, illuminant sa prière, dévoile à ce pauvre son propre destin, le destin de l'Enfant et celui de sa Mère.*

*Pour lui-même, le vieillard parle de départ et de paix : il peut s'en aller vers la mort, puisque déjà il a rencontré, vu et touché celui que Dieu donne pour la vie du monde ; et il s'en va dans la paix, parce que Dieu s'est souvenu de son amour.*

*Pour l'Enfant, Siméon annonce un destin universel : il sera le salut de tous les peuples. Israël, à qui Dieu montre sa fidélité, et les nations païennes, qu'il prend dans sa miséricorde (Rm 15,7-12), tous les hommes seront éclairés par la lumière qui émane de cet Enfant, par la gloire, l'éclat lumineux, que Dieu, déjà, fait rayonner de la Face de son Christ. Et l'irruption de cette lumière tracera une frontière, dans le cœur de chaque homme et au cœur de chaque groupe humain, entre l'assentiment et le refus : face au Fils de Dieu, au fils de Marie, face à Jésus vrai Dieu et vrai homme, un discernement s'imposera à tout homme, de toute langue et de toute culture, qui révélera le fond de son cœur, la pente secrète de sa liberté.*

Fr. Jean-Christian Lévêque, o.c.d.



## Fiche N°3



### A la synagogue (Lc 4, 14-30)

Alors que Jésus a vécu à Nazareth jusqu'à l'âge de trente ans (cf. Lc 3, 23), exerçant le métier de charpentier comme Joseph son père, son récent départ de la ville n'est sûrement pas passé inaperçu. Et voici qu'on entend dire qu'il est désormais devenu prophète itinérant ! Que va-t-il donc arriver lors de son retour à Nazareth.



4<sup>14</sup> Lorsque Jésus, dans la puissance de l'Esprit, revint en Galilée, sa renommée se répandit dans toute la région.<sup>15</sup> Il enseignait dans les synagogues, et tout le monde faisait son éloge.<sup>16</sup> Il vint à Nazareth, où il avait été élevé. Selon son habitude, il entra dans la synagogue le jour du sabbat, et il se leva pour faire la lecture.<sup>17</sup> On lui remit le livre du prophète Isaïe. Il ouvrit le livre et trouva le passage où il est écrit :<sup>18</sup> L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés,<sup>19</sup> annoncer une année favorable accordée par le Seigneur.<sup>20</sup> Jésus referma le livre, le rendit au servent et s'assit. Tous, dans la synagogue, avaient les yeux fixés sur lui.<sup>21</sup> Alors il se mit à leur dire : « Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre. »<sup>22</sup> Tous lui rendaient témoignage et s'étonnaient des paroles de grâce qui sortaient de sa bouche. Ils se disaient : « N'est-ce pas là le fils de Joseph ? »<sup>23</sup> Mais il leur dit : « Sûrement vous allez me citer le dicton : "Médecin, guéris-toi toi-même", et me dire : "Nous avons appris tout ce qui s'est passé à Capharnaüm ; fais donc de même ici dans ton lieu d'origine !" »<sup>24</sup> Puis il ajouta : « Amen, je vous le dis : aucun prophète ne trouve un accueil favorable dans son pays.<sup>25</sup> En vérité, je vous le dis : Au temps du prophète Élie, lorsque pendant trois ans et demi le ciel retint la pluie, et qu'une grande famine se produisit sur toute la terre, il y avait beaucoup de veuves en Israël ;<sup>26</sup> pourtant Élie ne fut envoyé vers aucune d'entre elles, mais bien dans la ville de Sarepta, au pays de Sidon, chez une veuve étrangère.<sup>27</sup> Au temps du

prophète Élisée, il y avait beaucoup de lépreux en Israël ; et aucun d'eux n'a été purifié, mais bien Naaman le Syrien. »<sup>28</sup> À ces mots, dans la synagogue, tous devinrent furieux.<sup>29</sup> Ils se levèrent, poussèrent Jésus hors de la ville, et le menèrent jusqu'à un escarpement de la colline où leur ville est construite, pour le précipiter en bas.<sup>30</sup> Mais lui, passant au milieu d'eux, allait son chemin.

## Découvrir le texte

### Renversement

Comment a-t-on pu passer si rapidement de l'enthousiasme à l'hostilité ? Alors qu'au v. 15 « tout le monde faisait son éloge », au v. 28 tous sont furieux. De l'accueil joyeux de l'enfant du pays à la tentative de précipitation depuis l'escarpement, le retournement est complet. Entretemps la foule unanime est mentionnée deux fois : au v. 20 tous fixent leur regard sur Jésus, au v. 22 tous lui rendent témoignage et s'étonnent.

Si la première affirmation de Jésus (v. 21) ne semble pas poser de problème, le basculement intervient dans la seconde partie du texte après l'évocation d'Élie et Élisée.

### Jésus provocateur

« Il sera un signe de contradiction » (Lc 2, 34) avait averti Siméon. Jésus ne répond pas à l'interrogation de la foule « N'est-ce pas là le fils de Joseph ? » (v. 22). De plus, il refuse d'accomplir le moindre signe et s'en justifie avec clarté : ses proches ne bénéficieront pas de sa présence parmi eux, de ses pouvoirs de thaumaturge (faiseur de miracles).

Une forme de respect demeure-t-elle cependant puisque Jésus parvient à éviter la tentative de meurtre sans user de violence ? Il y a visiblement quelque chose chez Jésus qui leur échappe.

### Un silence étonnant

Alors que le style biblique est coutumier des répétitions, le récit de la lecture de Jésus laisse apparaître une omission surprenante dans les verbes d'action. Jésus se lève (v. 16), reçoit le livre et trouve le passage désiré (v. 17), puis il ferme le livre, le rend au serviteur puis s'assied (v. 20). À aucun moment il n'est dit qu'il lit le passage concerné ! Et pourtant au v. 21, il est bien question d'audition, Jésus dit littéralement « Aujourd'hui est accomplie cette écriture dans vos oreilles. ». Luc donne ainsi plus d'importance au commentaire de Jésus qu'à sa fonction de lecteur. Jésus est celui qui fait passer de l'Écriture à la Parole.

## Mieux comprendre

### La liturgie de la synagogue

Malgré le manque d'information précise, on peut reconstituer *a minima* le culte synagogaal à l'époque de Jésus. Le jour du sabbat, au moins dix hommes se rassemblent dans un petit bâtiment, le plus souvent rectangulaire avec des bancs le long des murs, au milieu un pupitre sur lequel on déroule successivement le rouleau de la Torah (les cinq premiers livres de notre bible) pour en lire un extrait, puis le rouleau d'un des prophètes. Un court commentaire est ensuite assuré par une personne qualifiée. Tout semble indiquer que Jésus jouit déjà d'une telle légitimité.

### Accomplissement de l'Écriture

Le passage d'Isaïe choisi par Jésus fait mention d'une onction et annonce une année de grâce. Lorsque Jésus annonce l'accomplissement de la prophétie, il assume l'onction qui

fait de lui soit un roi, soit un prêtre, soit un prophète. L'année de grâce évoque la tradition du jubilé qui, tous les cinquante ans, prévoyait la remise des dettes, le retour à la liberté, une « remise à zéro » de la vie (cf. Lv 25, 10).

L'expression « aujourd'hui » est au centre de la structure du passage d'évangile. À travers la réalisation de la prophétie, Jésus inaugure une ère nouvelle car « le voici maintenant le moment favorable » (2Co 6, 2).

### Un enseignement magistral

En entrant dans sa ville, dans la synagogue, le jour du sabbat, Jésus pénètre au plus intime de la religion juive, donc de la révélation pour y faire éclater la bonne nouvelle adressée à tous les peuples. En effet l'enseignement de Jésus impose une nouvelle compréhension de l'élection d'Israël. Dieu a choisi un peuple en particulier, non pas pour réserver son amour à quelques-uns, mais au contraire pour qu'ils le partagent au monde entier, voire qu'ils y renoncent.

La radicalité du propos ne peut que choquer : Nazareth ne tirera ni bénéfice ni gloire pour avoir vu grandir le Messie, au contraire elle doit le donner aux autres. « Aucun prophète ne trouve un accueil favorable dans son pays. » (v. 24), la sentence se vérifie.

## Aujourd'hui

- Comment connaissons-nous Jésus ? Comment nous laisser encore étonner par lui ?
- L'incompréhension peut conduire à la violence. Comment éviter d'y céder dans nos communautés ?
- Quelle est l'actualité des promesses de Jésus : libération, guérison, Bonne nouvelle ? Sommes-nous également concernés ?
- À l'image de Nazareth et d'Israël, devrions-nous renoncer à quelque chose ?

## Prier

Auteur : Lucien Deiss – Chant coté KX35 – CNA 565

Rf.

L'Esprit de Dieu repose sur moi,  
L'Esprit de Dieu m'a consacré,  
L'Esprit de Dieu m'a envoyé proclamer la paix, la joie.

1.

L'Esprit de Dieu m'a choisi  
Pour étendre le Règne du Christ parmi les nations,  
Pour proclamer la Bonne Nouvelle à ses Pauvres.  
J'exulte de joie en Dieu, mon Sauveur !

2.

L'Esprit de Dieu m'a choisi  
Pour étendre le Règne du Christ parmi les nations,  
Pour consoler les cœurs accablés de souffrance.  
J'exulte de joie en Dieu, mon Sauveur !

3.  
L'Esprit de Dieu m'a choisi  
Pour étendre le Règne du Christ parmi les nations,  
Pour accueillir le Pauvre qui pleure et qui peine ;  
J'exulte de joie en Dieu, mon Sauveur !

4.  
L'Esprit de Dieu m'a choisi  
Pour étendre le Règne du Christ parmi les nations,  
Pour annoncer la grâce de la délivrance.  
J'exulte de joie en Dieu, mon Sauveur !

5.  
L'Esprit de Dieu m'a choisi  
Pour étendre le Règne du Christ parmi les nations,  
Pour célébrer sa gloire parmi tous les peuples,  
J'exulte de joie en Dieu, mon Sauveur !

## Texte complémentaire



*Ce sont, nous semble-t-il, les gens venus du paganisme et qui, enrichis de la foi dans le Christ, ont bénéficié de ce divin trésor : la proclamation qui apporte le salut. Par elle, ils sont devenus participants du Royaume des cieux et compagnons des saints, héritiers des réalités que l'homme ne peut comprendre ni exprimer. Ce que, d'après l'Apôtre, l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment (1Co 2, 9).*

[...]

*Rien pourtant ne s'oppose à ce que nous appliquions tout ce que nous venons de dire aux descendants d'Israël. Eux aussi, en effet, avaient le cœur brisé, ils étaient pauvres et comme prisonniers, et remplis de ténèbres. Mais le Christ est venu*

*annoncer les bienfaits de son avènement, précisément aux descendants d'Israël avant les autres, et proclamer en même temps l'année de grâce du Seigneur et le jour de la récompense. L'année de grâce, c'est celle où le Christ a été crucifié pour nous. Car c'est alors que nous sommes devenus agréables à Dieu le Père. Et nous portons du fruit par le Christ, comme lui-même nous l'a enseigné, en disant : Amen, amen, je vous le dis : si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il donne un fruit plus abondant (Jn 12, 24). Il dit encore : Quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes (Jn 12, 32). En vérité, il a repris vie le troisième jour, après avoir foulé aux pieds la puissance de la mort. Puis il a dit aux saints disciples : Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez ! De toutes les nations faites des disciples, baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit (Mt 28, 18-19).*

*Saint Cyrille d'Alexandrie (+ 444) sur le prophète Isaïe*



## Fiche N°4



### La veuve de Naïm (Lc 7, 11 - 17)

Préliminaire : On pourra lire le récit du retour à la vie du fils de la veuve de Sarepta par le prophète Elie (1R 17, 17-23). Luc en a retenu certains aspects.

L'épisode de Naïm est propre à Luc (Lc 7, 11-17). Dans le passage qui précède immédiatement (Lc 7, 1-10), Jésus vient de guérir un esclave mourant. Il est dit de celui-ci qu'il était « cher à son maître » et « sur le point de finir » (Lc 7, 2). A la fin du récit, on trouve l'esclave « en bonne santé ». Il est passé de la presque-mort à la guérison complète. Dans notre récit de Naïm, les choses vont plus loin. Jésus accomplit « un exemple extrême de guérison », puisqu'il rend la vie à un mort.



**7<sup>11</sup> (Par la suite,) Jésus se rendit dans une ville appelée Naïm. Ses disciples faisaient route avec lui, ainsi qu'une grande foule.<sup>12</sup> Il arriva près de la porte de la ville au moment où l'on emportait un mort pour l'enterrer ; c'était un fils unique, et sa mère était veuve. Une foule importante de la ville accompagnait cette femme.<sup>13</sup> Voyant celle-ci, le Seigneur fut saisi de compassion pour elle et lui dit : « Ne pleure pas. »<sup>14</sup> Il s'approcha et toucha le cercueil ; les porteurs s'arrêtèrent, et Jésus dit : « Jeune homme, je te l'ordonne, lève-toi. »<sup>15</sup> Alors le mort se redressa et se mit à parler. Et Jésus le rendit à sa mère.<sup>16</sup> La crainte s'empara de tous, et ils rendaient gloire à Dieu en disant : « Un grand prophète s'est levé parmi nous, et Dieu a visité son peuple. »<sup>17</sup> Et cette parole sur Jésus se répandit dans la Judée entière et dans toute la région.**

Après cet épisode, Jésus lui-même donne la liste des actions qu'il accomplit : « Allez rapporter à Jean ce que vous avez vu et entendu : *les aveugles retrouvent la vue, les boiteux marchent droit, les lépreux sont purifiés et les sourds entendent, les morts ressuscitent, la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres.* » (Lc 7, 22). C'est avec ces mêmes mots que Jésus avait inauguré son ministère à la synagogue de Nazareth, traçant ainsi les lignes de son programme (Lc 4, 16-30). Ce faisant, il présentait ainsi sa prédication et ses actions avec les mots du prophète Isaïe annonçant le temps du salut (cf. Is 26, 19 ; 29, 18 ; 35, 5-6 ; 61, 1)

## Découvrir le texte

Notre récit constitue une unité bien repérable. Les trois personnages, la veuve, son fils et Jésus, ne sont ensemble qu'en cet endroit de l'évangile de Luc. Le lieu de cette rencontre inédite est Naïm, plus précisément encore la proximité de la porte de la ville. Elle se déroule aux yeux de tous. Rien de secret dans ce qui va se passer.

Dans ce récit, il y a une situation initiale (v. 11-12), à laquelle répond une situation finale (v. 16-17).

Situation initiale (v. 11-12) : Deux cortèges vont se croiser : l'un est un cortège funèbre avec un mort porté en terre et sa mère qui le pleure. L'autre est un cortège de vie, qui fait route avec Jésus et ses disciples. Qui va l'emporter ? La vie ou la mort ? Voilà la problématique du texte posée et énoncée. C'est bien sûr la vie qui l'emportera mais pour une unique raison : parce que Jésus est « saisi de compassion » ou, plus exactement « pris aux entrailles » à la vue de cette femme. Aucune demande n'est adressée à Jésus, pas même de la part de cette mère qui perd son fils unique. C'est de sa propre initiative que Jésus fait lever le mort pour le rendre à sa mère, comme l'avait fait autrefois le prophète Elie (1R 17, 23). C'est sa compassion, incarnation de la miséricorde divine, qui le fait avoir pitié de « ceux qui gisent dans l'ombre de la mort » (Lc 1, 79).

Situation finale : A la fin du récit, ces deux foules dont on a dès le début souligné l'importance numérique (v. 11 : « une foule nombreuse » ; v. 12 : « une grande foule ») sont toutes deux prises par la crainte et rendent unanimement gloire à Dieu (v. 16 : « tous ») ? Que s'est-il donc passé pour que ces deux foules soient devenues un « peuple » ? La réponse tient en peu de mots : « Dieu a visité son peuple » (v. 16). Cette parole que proclament les habitants de Naïm était en effet annoncée par Zacharie, dans le cantique qu'il prononce au moment de la naissance de Jean-Baptiste. Le verbe « visiter » ne figure que trois fois dans son évangile : en Lc 1, 68<sup>1</sup>.78<sup>2</sup> et 7, 16, donc uniquement dans le Benedictus et dans le récit de Naïm.

La « visite » de Dieu est en lien avec sa miséricorde (Lc 1,78). A Naïm, Dieu a visité son peuple. Ce qui était annoncé en Lc 1, 78<sup>3</sup> s'accomplit à la porte de cette ville. Et désormais les foules elles-mêmes se désignent comme « son peuple » c'est-à-dire le peuple de Dieu (Lc 7, 16). La veuve de Naïm bénéficie de l'illumination des endeuillés annoncée dans le *Benedictus* (Lc 1, 79<sup>4</sup>).

Que se passe-t-il donc en Lc 7, 11-17 ? « Dieu visite son peuple ». La vivification du fils unique de la veuve de Naïm est la mise en œuvre de cette visitation<sup>5</sup>. Jésus réalise le dessein de miséricorde du Père pour tout son peuple. Il est lui-même la visitation de Dieu parmi les hommes.

Que se passe-t-il donc en Lc 7, 11-17 ? « Dieu visite son peuple ». La vivification du fils unique de la veuve de Naïm est la mise en œuvre de cette visitation<sup>6</sup>. Jésus réalise le dessein de miséricorde du Père pour tout son peuple. Il est lui-même la visitation de Dieu parmi les hommes.

<sup>1</sup> Lc 1, 68 : « Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, qui visite et rachète son peuple. »

<sup>2</sup> Lc 1, 78 : « grâce à la tendresse, à la miséricorde de notre Dieu (*splagxna eleous*), quand nous visite l'astre d'en haut ».

<sup>3</sup> Lc 1, 76-78 : Et toi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut ; tu marcheras devant, à la face du Seigneur, et tu prépareras ses chemins pour donner à son peuple de connaître le salut par la rémission de ses péchés, « grâce à la tendresse, à la miséricorde de notre Dieu (*splagxna eleous*), quand nous visite l'astre d'en haut ».

<sup>4</sup> Lc 1, 79 : « pour illuminer ceux qui habitent les ténèbres et l'ombre de la mort ».

<sup>5</sup> Remarquons que ni le substantif « visitation », ni le verbe « visiter » ne figurent dans la pericope communément appelée « la Visitation » (Lc 1, 39-56).

<sup>6</sup> Remarquons que ni le substantif « visitation », ni le verbe « visiter » ne figurent dans la pericope communément appelée « la Visitation » (Lc 1, 39-56).

## Mieux comprendre

La situation est doublement critique : le fils a perdu la vie et la femme, dont c'est le fils unique, se retrouve seule. Jésus demande à la femme de ne pas pleurer. Le lecteur est en droit de se poser la question : « Pourquoi ne pleurerait-elle pas ? A quoi pense donc Jésus ? » Elle est comme Jaïre, qui vient de perdre sa fille et auquel Jésus dira : « Ne crains pas ; crois seulement ! » (Lc 8, 50). Point décisif : ce qui provoque l'action de Jésus est « sa compassion » envers cette femme. Il la « voit », ce qui le conduit à « être remué aux entrailles ». Si Jésus est ainsi « pris de compassion », c'est en raison de la détresse de la femme, exprimée par ses larmes (v. 13 : « Ne pleure pas ! »).

Insistons sur le fait que Jésus n'est pas touché par la douleur de la foule, dont on ne dit rien, mais par « elle » (la femme). Il s'adresse à « elle » et lui donne « son » fils. D'ailleurs, les v. 14-15, qui concernent le fils, sont encadrés par deux mentions de la mère (v. 13 ; v. 15c). Le texte insiste donc sur la sollicitude de Jésus envers cette femme endeuillée.

« Cette parole sur Jésus se répandit dans la Judée entière et dans toute la région » (v. 17) : La parole peut se répandre comme une traînée de poudre. Ce sera un des refrains de Luc dans les Actes des Apôtres, tant cette parole est « solide » (cf. Lc 1, 4).

### Aujourd'hui

● La revivification du fils de la veuve de Naïm est une histoire vraie. Non pas parce qu'on pourrait lui accorder un label d'historicité certifié conforme. Mais parce que l'évangile rejoint ainsi l'expérience existentielle qui est sans doute la plus atroce : celle de parents qui perdent leur enfant. La langue française n'a pas de mot pour désigner un père ou une mère qui perd son enfant, alors qu'on nomme un enfant qui perd ses parents : il est un orphelin. Mais des parents qui perdent leur enfant ne sont pas qualifiés... Ce n'est sans doute pas un hasard : les mots nous font défaut. La douleur est indicible.

La veuve de Naïm n'est pas qu'une femme sur le papier de notre Bible mais elle est un être de chair et de sang qui verse de vraies larmes. Comment lui dire aujourd'hui que « Dieu a visité son peuple » ? C'est impossible, sauf si Jésus lui-même intervient, sauf s'il est « pris aux entrailles », car « rien n'est impossible à Dieu » (Lc 1, 37).

Telle est peut-être l'espérance : elle ne se dit pas avec des mots mais elle nous fait croire que notre Dieu est pris aux entrailles quand il voit mourir un enfant ou tout être humain. Sa miséricorde est ainsi à la source de la résurrection des morts.

La foi en la résurrection des morts est tout entière l'œuvre de Dieu. Comment le comprenons-nous ?

Mes notes :

.....  
.....

# Prier

## PSAUME 129

- 01 Des profondeurs je crie vers toi, Seigneur,  
 02 Seigneur, écoute mon appel ! \* Que ton oreille se fasse attentive au cri de ma prière !  
 03 Si tu retiens les fautes, Seigneur Seigneur, qui subsistera ? \*  
 04 Mais près de toi se trouve le pardon pour que l'homme te craigne.  
 05 J'espère le Seigneur de toute mon âme ; \* je l'espère, et j'attends sa parole.  
 06 Mon âme attend le Seigneur plus qu'un veilleur ne guette l'aurore. \* Plus qu'un veilleur ne guette l'aurore,  
 07 attends le Seigneur, Israël. Oui, près du Seigneur, est l'amour ; près de lui, abonde le rachat.\*  
 08 C'est lui qui rachètera Israël de toutes ses fautes.

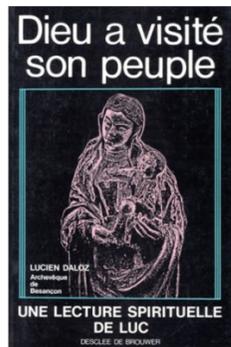
## Texte complémentaire



### La visite de Dieu

Encore une rencontre en pleine rue... A travers l'action de Jésus, c'est la visite de Dieu qui est reconnue, un Dieu proche de son peuple, qui éprouve humainement la souffrance des hommes, et engage sa puissance dans des gestes humains. C'est cela qu'expriment les signes de Jésus. En lui, Dieu prend place dans nos relations humaines, non à côté ou au-dessus. Sa façon d'agir n'est pas l'éclatante intervention d'un signe venu du ciel. En Jésus, comme l'affirme notre Credo, le Fils de Dieu est « descendu du ciel ». Dieu a visité son peuple, et désormais il parle et il agit dans la simplicité, les limites, mais aussi dans la sollicitude et la délicatesse de nos relations d'hommes. Il n'est pas lointain, impassible, invulnérable, Dieu des philosophes et des savants. Il s'est fait ami des hommes. Touché lui-même dans la sensibilité du fils de l'homme, il touche le ressort profond de nos vies, de notre liberté, malgré les conditionnements qui nous éprouvent. Dieu n'est pas le fabricant qui viendrait secourir l'homme en modifiant de l'extérieur le cours des événements du monde : il vient toucher le cœur et remettre debout, en nous manifestant sa présence qui sauve.

Lucien DALOZ, *Dieu a visité son peuple. Une lecture spirituelle de Luc*, Desclée de Brouwer, 1985, p. 54-55



## Fiche N°5



### Le bon Samaritain (Lc 10, 25-37)

Le récit du Bon Samaritain est bien connu. L'expression est même passée dans le langage courant pour dire la bonté et la générosité de celui ou celle qui vient en aide à autrui, par amour du prochain, quel qu'il soit. Luc est le seul évangéliste à proposer cette parabole qui fait suite au retour des soixante-douze disciples envoyés par Jésus (Lc 10, 1). Alors qu'ils reviennent tout joyeux (Lc 10, 21-24), arrive le rabat joie, un spécialiste de la Loi.



10<sup>25</sup> Et voici qu'un docteur de la Loi se leva et mit Jésus à l'épreuve en disant : « Maître, que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ? »<sup>26</sup> Jésus lui demanda : « Dans la Loi, qu'y a-t-il d'écrit ? Et comment lis-tu ? »<sup>27</sup> L'autre répondit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ton intelligence, et ton prochain comme toi-même. »<sup>28</sup> Jésus lui dit : « Tu as répondu correctement. Fais ainsi et tu vivras. »<sup>29</sup> Mais lui, voulant se justifier, dit à Jésus : « Et qui est mon prochain ? »<sup>30</sup> Jésus reprit la parole : « Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, et il tomba sur des bandits ; ceux-ci, après l'avoir dépouillé et roué de coups, s'en allèrent, le laissant à moitié mort. <sup>31</sup> Par hasard, un prêtre descendait par ce chemin ; il le vit et passa de l'autre côté. <sup>32</sup> De même un lévite arriva à cet endroit ; il le vit et passa de l'autre côté. <sup>33</sup> Mais un Samaritain, qui était en route, arriva près de lui ; il le vit et fut saisi de compassion. <sup>34</sup> Il s'approcha, et pansa ses blessures en y versant de l'huile et du vin ; puis il le chargea sur sa propre monture, le conduisit dans une auberge et prit soin de lui. <sup>35</sup> Le lendemain, il sortit deux pièces d'argent, et les donna à l'aubergiste, en lui disant : "Prends soin de lui ; tout ce que tu auras dépensé en plus, je te le rendrai quand je repasserai." <sup>36</sup> Lequel des trois, à ton avis, a été le prochain de l'homme tombé aux mains des bandits ? »<sup>37</sup> Le docteur de la Loi répondit : « Celui qui a fait preuve de pitié envers lui. » Jésus lui dit : « Va, et toi aussi, fais de même. »

## Découvrir le texte

### *Mettre Jésus à l'épreuve (v. 25)*

Ce sont les premiers mots de ce passage que Luc est seul à rapporter. Après son baptême, lors de ses tentations au désert, Jésus avait répondu au démon : « Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu » (Lc 4, 12) en citant le livre du Deutéronome (Dt 6, 16). Et là, au bord du chemin, le docteur de la Loi met à l'épreuve Jésus, alors qu'il connaît bien la Loi de Moïse. Il est évident qu'il ne considère pas Jésus comme le fils de Dieu. Il l'éprouve en tant que rabbi : « Maître, que dois-je faire pour avoir la vie éternelle ? » Alors, Jésus le renvoie à la Loi : « Qu'y a-t-il décrit ? Comment lis-tu ? » Tout est dans le « comment » ... Par-là, Jésus l'interroge sur sa manière de lire. Il l'appelle à sortir d'une lecture rigoriste de la Loi qui le pousse à juger les autres ; il l'invite à plutôt accueillir la Loi, la faire sienne et lui demande de s'engager pour mieux vivre en cohérence avec elle. La parabole rapportée par Jésus est une réponse.

### *« Il le vit et passa de l'autre côté » (v. 31-32)*

Le prêtre et le lévite passent outre et s'éloignent du blessé. Est-ce de l'indifférence ou de la lâcheté ? Leur comportement tranche avec celui du Samaritain (v.33). Pourquoi ? Selon la Loi, approcher d'un blessé et du sang entraînait l'impureté et donc, à cette époque, pour un prêtre ou un lévite, l'impossibilité temporaire de poursuivre le service au Temple. Au-delà de l'indifférence ou de la lâcheté, leur souci est d'abord de respecter la Loi. Ne serait-ce pas une interpellation pour le docteur de la Loi qui s'adresse à Jésus ?

## Mieux comprendre

### *Juifs et Samaritains*

Dans sa route vers Jérusalem, après la deuxième annonce de la Passion (Lc 9, 44), Jésus, parce qu'il est juif, est confronté à son rejet par les Samaritains qui refusent de le recevoir (Lc 9, 51-53). Pourquoi cet antagonisme entre Juifs et Samaritains ?

Le schisme samaritain, né d'une réaction contre le rigorisme de la réforme juive qui suivit l'Exil (587 av. J.C.), avait conduit à une opposition implacable entre les Juifs et les Samaritains. Les Juifs les jugeaient pires que les païens parce qu'ils voyaient en eux, non pas des étrangers, mais des faux-frères qui avaient abandonné et trahi la foi juive : ils étaient pour eux des hérétiques qui adorent Dieu non à Jérusalem mais sur le Mont Garizim, la montagne sacrée sur laquelle les Samaritains avaient bâti un temple dédié à YHWH, et qui fut détruit par les Juifs en 129 av. JC.

L'inimitié entre Juifs et Samaritains a des racines ancestrales (Cf. Siracide 50, 25-26). Ceci met encore plus en valeur le choix de Jésus de donner le Samaritain en exemple. Finalement, le docteur de la Loi est amené à constater que ce Samaritain respecte davantage l'esprit de la Loi.

### *« Et qui est mon prochain ? » (v. 29)*

C'est la question posée à Jésus par le docteur de la Loi. Mais Jésus ne lui répond pas directement et le renvoie à la réalité : ce chemin de Jérusalem à Jéricho était dangereux à cause des bandits. L'expression « un homme », c'est-à-dire « toute personne », signifie que n'importe qui pouvait l'emprunter et être la victime.

Au terme de l'échange, Jésus renverse le questionnement : le docteur de la Loi qui

voulait piéger Jésus (Cf. « Et qui est mon prochain ? ») est amené à comprendre que ce n'est pas à nous de décider qui est notre prochain. Mais c'est à nous, comme le Samaritain, de devenir le prochain de ceux qui sont sur notre route, de faire preuve de bonté envers celles et ceux que nous croisons : malades, blessés, infirmes, abandonnés. Jésus ouvre le docteur de la Loi à une autre réalité que l'exercice plein et complet de cette Loi : la miséricorde.

### Aujourd'hui

- *Comme le Samaritain qui se sent impliqué au plus intime de lui-même, quels sont les moments ou les occasions où j'expérimente cette compassion ?*
- *Que puis-je moi-même répondre à la question « Qui est mon prochain ? » Qu'est-ce que cela m'invite à faire ou à dire ?*
- *Et pour moi aujourd'hui, comment lire les Écritures pour qu'elles soient Parole de Dieu vivante qui vient nourrir ma foi ?*

## Prier

*Je regarde : un homme avance sur la route de Jérusalem à Jéricho.*

*Je regarde le même homme, « homme dépouillé », roué de coups, à demi-mort.*

*Je regarde le prêtre, le lévite, qui regardent et qui passent.*

*Je les reçois, Seigneur, comme une Parole que tu souhaites m'adresser.*

*Je te vois dans cet homme, Seigneur Jésus, abandonné sur la Croix, abandonné des hommes.*

*Je vois dans cet homme mon frère, tous mes frères en difficulté.*

*Je me vois dans cet homme souffrant seul au bord du chemin.*

*Je les dépose, je nous confie, Seigneur, entre tes mains de compassion.*

*Je regarde le Samaritain, un étranger, pas vraiment l'homme attendu qui arrive.*

*Je te vois en lui, Seigneur Jésus, relevant du fossé chaque homme, me prenant par la main pour me mettre sur ta monture.*

*Je vois dans le Samaritain tous les hommes et les femmes qui prennent soin et redonnent vie.*

*Je rends grâce, Seigneur, pour ce que tu permets grâce à elles, grâce à eux.*

*Amen*

## Texte complémentaire

*Tu m'impliques, mon Dieu, dans la communauté humaine plus large que les visages connus et reconnus.*

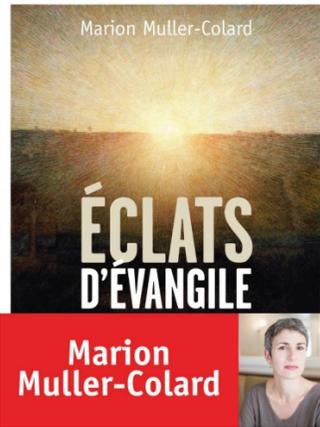
*Tu inclus l'étranger au nombre de mes prochains.*

*Tu contournes ma sécheresse et mon indifférence par ta Loi.*

*Ne permets pas, Seigneur, que je blesse mon frère en passant outre toi.*

*Tu m'impliques – et c'est un devoir dans l'histoire des hommes.*

*Tu me donnes à prendre ma part, à me tenir en vigilance.*



*Dans le foisonnement de rencontres que multiplient nos existences, ne permets pas, Seigneur que je te blesse en passant outre mon frère.*

*Tu m'impliques, et c'est une grâce, dans le devenir des hommes.*

*Tu nous rends dépendants les uns des autres pour nous reconnaître humains.*

*Tu nous donnes à définir ensemble une dignité irréductible.*

*Ne permets pas, Seigneur, que nous blessions cette dignité en passant outre ta Parole.*

Marion Muller-Colard, *Éclats d'Évangile*, Bayard Culture, 2017

Mes notes :

.....

.....

.....

.....

.....

.....

## Fiche N°6



### Marthe et Marie (Lc 10, 38-42)

Jésus monte résolument vers Jérusalem ; il sait qu'il va y mourir. Il a envoyé, pour préparer sa venue, soixante-douze disciples annoncer, dans les lieux où il doit se rendre, que le Règne de Dieu s'est approché. En chemin, après avoir donné le Samaritain en exemple d'amour du prochain Jésus est reçu, en personne, dans la maison de Marthe.



**10** <sup>38</sup> *Chemin faisant, Jésus entra dans un village. Une femme nommée Marthe le reçut. <sup>39</sup> Elle avait une sœur appelée Marie qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole. <sup>40</sup> Quant à Marthe, elle était accaparée par les multiples occupations du service. Elle intervint et dit : « Seigneur, cela ne te fait rien que ma sœur m'ait laissé faire seule le service ? Dis-lui donc de m'aider. » <sup>41</sup> Le Seigneur lui répondit : « Marthe, Marthe, tu te donnes du souci et tu t'agites pour bien des choses. <sup>42</sup> Une seule est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, elle ne lui sera pas enlevée. »*



## Découvrir le texte

### Jésus est reçu chez des amis

Cette scène de vie quotidienne nous emmène plus loin qu'un simple récit. Jésus marche, et, en route, il entre dans un village un peu comme par hasard. Les disciples ne sont pas nommés. Ils ont été envoyés (Lc 10, 1) de leur côté et Jésus, lui, choisit d'aller retrouver une famille amie et de s'arrêter chez Marthe et Marie.

### Une femme nommée Marthe

C'est le seul cas, dans les évangiles où c'est une femme qui prend l'initiative de recevoir Jésus. Dans la culture juive, une telle attitude est impensable, mais dans les Actes des Apôtres (Ac 16, 15), Lydie, une autre femme, invitera chez elle Paul, après son baptême. Marthe est dès le début nommée de son nom qui signifie « Maîtresse ». Il est présent quatre fois en cinq versets, soulignant l'importance de la place et du rôle de cette femme, qui offre l'hospitalité.

### Deux attitudes d'accueil

L'une sert, l'autre écoute. Marthe, au centre du récit, est dans l'action. Il s'agit pour elle d'accueillir dignement, en vraie et bonne maîtresse de maison, avec toute l'attention nécessaire. Marie, elle, est près de Jésus pour l'écouter et elle nous est présentée deux fois, toujours en référence à sa sœur.

Marie est dans l'attitude du disciple, celui qui se laisse enseigner comme le demande Dt 6, 4 « Écoute Israël ! ». Elle honore l'hôte de marque de son écoute. Il vient donner une Parole dans cette maison et Marie l'accueille et la recueille.

### Un reproche

« Seigneur, cela ne te fait rien ? » (v. 40)

Marthe prend la parole et sa question semble être comme un reproche adressé à Jésus, une forme même d'agacement. Ne serait-il pas possible de l'entendre aussi comme l'indice d'une grande proximité, d'une totale confiance, d'une familiarité qui existe entre elle et Jésus ? N'aurait-elle pas plutôt désiré être près de son ami et l'écouter elle aussi ? Demande-t-elle une aide pour pouvoir être plus vite près de lui ? Voudrait-elle que ce soit avec sa sœur et non seule qu'elle puisse servir l'ami accueilli ?

## Mieux comprendre

### Marthe est accaparée...

Le participe pourrait même dire « tirillée », « tirée » d'un autre côté par rapport à celui qui est là et qui parle. Nous savons combien quand nous sommes invités, nous préférons voir notre hôte assis avec nous plutôt qu'occupé à finir de préparer le repas, la table. Pourtant, Marthe est dans le « service », dans cela-même que Jésus est venu nous demander, nous enseigner. Celui qui est parmi nous « comme celui qui sert » (Lc 22, 27) ne peut lui reprocher de servir... Deux fois le mot « service » apparaît dans le verset 40 et la seconde fois, de la bouche même de Marthe. Ce mot caractérise Marthe et ce sera celui qui désigne la diaconie entre frères et sœurs (cf. Ac 6, 2).

### « Marthe, Marthe » (v. 41)

Jésus insiste par deux fois en prononçant le prénom de Marthe ! On ne retrouve nulle part ailleurs dans les évangiles cette insistance. Il est possible d'entendre cette interpellation comme : « Oui, Marthe, je te rejoins dans tout ce que tu es en voulant m'accueillir comme tu le fais et je t'en remercie. Je le reçois comme une preuve d'amour ! Marthe, tu sais mon amitié ! Confiance, je vois aussi ta sœur. Regarde avec moi l'amour qu'elle veut me donner en étant là, assise, à m'écouter ! Ce qu'elle fait, c'est cela qui est bon ! »

Maître Eckhard, au XIII<sup>e</sup> siècle, méditant cet évangile, a un autre regard : « Pourquoi (Jésus) nomma-t-il Marthe par deux fois ? Il voulait dire que tout ce qui était bien temporel et éternel et que devait posséder la créature, cela Marthe l'avait pleinement. » (Sermon 86).

### « Marie a choisi la meilleure part » (v. 42)

Certaines traductions nous disent : « la bonne part », car le grec ne connaît pas le comparatif. Beaucoup ont commenté cette phrase en opposant vie active et vie contemplative et affirmé la primauté de la vie contemplative. François Cassingena-Trévedy<sup>1</sup> parle d'une « contempl'action », une manière de vivre, enracinée en Dieu et donnée aux autres, Marie et Marthe, se donnant la main et avançant ensemble ! La « meilleure part » est, pour Marie, ce qu'elle est en train de vivre en ce moment avec Jésus.

<sup>1</sup> Moine de l'abbaye de Ligugé, ermite dans le Cantal, professeur à l'Institut Catholique de Paris.

## Aujourd'hui

- Rappelons-nous quelques moments où nous sommes au service. En quels termes décrire ce que je vis, ce que je ressens, ce qui m'habite ou me préoccupe ? Quelles sont mes priorités ou mes regrets lors de ces moments-là ?
- Jésus passe... Ai-je le désir de le recevoir, au plus intime, de lui offrir un cœur qui l'accueille ? Lui suis-je présent(e) ? En quelles occasions est-ce que je prends le temps de me poser, de faire silence pour relire ma vie, pour retrouver le ou les passage(s) de Jésus dans ma vie ?
- Quelle est la place que je donne à la prière, à l'écoute de la Parole ? Quelle chance est-ce que je donne à cette Parole pour qu'elle transforme ma vie ?

Mes notes :

.....  
 .....

## Prier

Ô Sainte Marthe, vous que nous vénérons comme hôtesse du Seigneur et témoin de la foi, vous qui avez souvent reçu le Christ dans votre maison de Béthanie, vous qui avez vu, touché et servi le Verbe de Vie, vous qui avez cru que Jésus est le Messie, Celui qui vient dans le monde, je vous confie mes intentions...  
Portez au Seigneur ma prière, et par votre puissante intercession obtenez-moi d'être fidèle à Son enseignement, que le Saint-Esprit rende nos Cœurs ardents à Lui offrir sans cesse un lieu d'amitié et de confiance.

D'après une neuvaine à Ste Marthe

## Texte complémentaire



C'est Marthe aujourd'hui que je retrouve dans la figure des femmes qui s'affairaient autour de moi, pour le service du monde, afin qu'il reste un tant soit peu humain. « La civilisation est un bien invisible puisqu'elle porte non sur les choses, mais sur les invisibles liens qui les nouent l'une à l'autre, ainsi et non autrement », a souligné Antoine de Saint-Exupéry dans une lettre terrible, écrite au cœur de la guerre. Les Marthe anonymes maintiennent et consolident les liens invisibles qui sont ceux de la charité naturelle et de la compassion. Elles sont les maîtresses d'une maison où elles s'affairaient nuit et jour, pour qu'on puisse encore, sans trop rougir, inviter Jésus à s'y arrêter quelques instants. [...] Il y a les Marthe mères de famille : elles se démènent pour maintenir l'équilibre du foyer. Leur

main caresse, nettoie, redresse, console, cuisine, prie. Les Marthe femmes de ménage dans l'aube grise des lieux déserts, abandonnés par les « actifs » de la journée. [...] Et il y a tant d'autres Marthe encore...

Ces femmes agissent et pensent au-dessus d'elles, dans un certain oubli de soi, pour le bien de tous. [...] En cette Semaine radieuse, il était temps pour moi d'honorer le culte de Sainte Marthe. C'était elle, et non pas sa sœur, qui s'était lancée à la rencontre de Jésus pour lui demander la résurrection de Lazare, « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort ; mais maintenant encore, je le sais, tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera ». C'était elle qui avait compris qui était le Maître : « Tu es le Christ, Fils de Dieu, celui qui vient dans le monde ». Enfin, c'était elle qui avait encore choisi de servir plutôt que de se retirer : elle avait préféré, au refuge contemplatif de la Sainte-Baume, le combat contre la tarasque qui terrorisait et décimait la population de Provence. Elle avait dompté le monstre ; elle avait alors sauvé les hommes de leur double effroi, celui de vivre, et celui de mourir.

Christiane Rancé, *La Croix*, 23 avril 2020

*Le Christ dans la maison de Marthe et Marie*, Jan Vermeer van Delft, Huile sur toile, 1654-55, National Gallery of Scotland, Edinburgh. Photo de DcoetzeeBot.

## Fiche N°7



## Les paraboles de la Miséricorde (Lc 15)

Au long de sa montée vers Jérusalem, Jésus est approché par des hommes réputés pécheurs, de ce fait exclus du salut de Dieu. Pourtant ces derniers l'écoutent... alors que d'autres, les vertueux élus, ont tendance à la polémique ! Il leur répond indirectement en racontant trois histoires pour leur faire découvrir un visage de Dieu qu'ils ne connaissent pas encore...



15<sup>01</sup> Les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter.  
02 Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! »<sup>03</sup> Alors Jésus leur dit cette parabole :<sup>04</sup> « Si l'un de vous a cent brebis et qu'il en perd une, n'abandonne-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert pour aller chercher celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve ?<sup>05</sup> Quand il l'a retrouvée, il la prend sur ses épaules, tout joyeux,<sup>06</sup> et de retour chez lui, il rassemble ses amis et ses voisins pour leur dire : « Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis, celle qui était perdue ! »<sup>07</sup> Je vous le dis : C'est ainsi qu'il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit, plus que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de conversion.<sup>08</sup> Ou encore, si une femme a dix pièces d'argent et qu'elle en perd une, ne va-t-elle pas allumer une lampe, balayer la maison, et chercher avec soin jusqu'à ce qu'elle la retrouve ?<sup>09</sup> Quand elle l'a retrouvée, elle rassemble ses amies et ses voisines pour leur dire : « Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé la pièce d'argent que j'avais perdue ! »<sup>10</sup> Ainsi je vous le dis : Il y a de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se convertit. »<sup>11</sup> Jésus dit encore : « Un homme avait deux fils.<sup>12</sup> Le plus jeune dit à son père : « Père, donne-moi la part de fortune qui me revient. » Et le père leur partagea ses biens.<sup>13</sup> Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre.<sup>14</sup> Il avait tout dépensé, quand une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin.<sup>15</sup> Il alla s'engager auprès d'un habitant de ce pays, qui l'envoya dans ses champs garder les porcs.<sup>16</sup> Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient

les porcs, mais personne ne lui donnait rien.<sup>17</sup> Alors il rentra en lui-même et se dit : « Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim !<sup>18</sup> Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi.<sup>19</sup> Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Traite-moi comme l'un de tes ouvriers. »<sup>20</sup> Il se leva et s'en alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers.<sup>21</sup> Le fils lui dit : « Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. »<sup>22</sup> Mais le père dit à ses serviteurs : « Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds,<sup>23</sup> allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons,<sup>24</sup> car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé. » Et ils commencèrent à festoyer.<sup>25</sup> Or le fils aîné était aux champs. Quand il revint et fut près de la maison, il entendit la musique et les danses.<sup>26</sup> Appelant un des serviteurs, il s'informa de ce qui se passait.<sup>27</sup> Celui-ci répondit : « Ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il a retrouvé ton frère en bonne santé. »<sup>28</sup> Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d'entrer. Son père sortit le supplier.<sup>29</sup> Mais il répliqua à son père : « Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis.<sup>30</sup> Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras ! »<sup>31</sup> Le père répondit : « Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. »<sup>32</sup> Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé ! »

## Découvrir le texte

### Un reproche

« Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! » (v. 2)

Jésus est en prise au judaïsme de son temps : d'un côté des publicains et pécheurs, les impurs infréquentables selon les règles en vigueur auxquels font face les scribes et pharisiens, hommes pieux et scrupuleux, gardiens de la Torah.

Confronté au légalisme étroit de ces derniers (v. 2), Jésus, en fin pédagogue, propose trois histoires similaires de pertes et recherches suivies de joyeuses retrouvailles. Elles sont ponctuées par une sentence introduisant solennellement (v. 7.10 : « Je vous le dis... ») le leitmotiv de ce chapitre 15 : une invitation à la joie à laquelle répond l'expression de la joie débordante d'un père au retour de son fils cadet (v. 24.32). Seule la colère d'un fils aîné vient assombrir ce tableau. (v. 28). Pourquoi ?

### La parabole

Elle est un style oratoire bien connu des contemporains de Jésus. Elle interroge, étonne et appelle une prise de position personnelle (v. 4 : « Si l'un de vous... ? ») tout en dévoilant le cœur de Dieu. Dans la parabole, le sens est « ouvert », ce n'est pas une énigme. Quelle révélation dans ce chapitre 15 les scribes et pharisiens sont-ils invités à découvrir, pour quelle conversion ?

### Juste/pécheur

Les deux premières paraboles veulent illustrer la proximité de Dieu envers ceux qui sont méprisés par les soi-disant « justes ». La recherche fiévreuse d'une brebis et d'une drachme par un homme et une femme (v. 4.8 : « jusqu'à ce que ») est une image de

l'attitude même de Jésus envers les exclus de son temps : les pécheurs avec lesquels il choisit délibérément de manger et de se compromettre. La jubilation de l'homme et de la femme est comparée à la joie même de Dieu face au repentir d'un seul pécheur. Aux scribes est adressée l'évocation à peine voilée du véritable berger d'Israël (Ez 34).

Le père est le personnage central de la troisième parabole, le fils cadet et le fils aîné correspondent aux deux catégories de gens qui entourent Jésus : les pécheurs et les justes.

### Perdu et retrouvé : une conversion

Jésus dans ces deux premières paraboles conçoit la conversion d'une manière étonnante : elle n'est pas le résultat d'un sujet qui se convertit mais le fruit de l'action de Dieu qui cherche ce qui est perdu, éloigné, séparé de lui, c'est-à-dire « pécheur » (v. 10). Quant à l'attitude du père envers son fils cadet, dans la troisième parabole, elle révèle un visage inouï de Dieu : un père patient qui attend son retour puisqu'il l'aperçoit de loin (v. 20). Notons que si la brebis et la drachme sont recherchées activement, l'homme est activement attendu, tous sont retrouvés.

## Mieux comprendre

Pour Jésus, il s'agit, dans ce chapitre, de rappeler le visage du Dieu d'Israël, visage confisqué au profit d'un légalisme très éloigné du Dieu de tendresse déjà manifesté à Moïse (Ex 34, 6). Le péché des pharisiens est de se faire une sainteté qui ne dépend que d'eux-mêmes à force de mérite. Aussi sont-ils scandalisés par le « bon accueil » que Jésus réserve aux pécheurs.

### Le pardon : de la mort à la vie (v. 24.32)

La troisième histoire insiste sur la tendresse du père « saisi de compassion » accueillant avec prodigalité son fils cadet qui a dilapidé son héritage. Il le rétablit dans sa dignité filiale (le vêtement des jours de cérémonie, l'anneau qui est l'emblème des fils, les sandales contrairement aux ouvriers). Ce dernier n'espérait sans doute pas cette forme d'absolution mais le pardon total et inconditionnel le « met au monde » une seconde fois. Comme Dieu qui a fait alliance avec les hommes et les considère toujours comme ses fils, ce père veut qu'il goûte à la vie en surabondance, symbolisée ici par le veau gras, réservé aux solennités exceptionnelles (Gn 18, 7). Le retour d'un seul pécheur est sans prix !

### « Il fallait festoyer et se réjouir » (v. 32)

Le père insiste. Il veut convaincre son fils aîné de participer au festin qui célèbre le triomphe de la vie sur la mort : « Ton frère était mort, et il est revenu à la vie ». Après avoir restauré la relation filiale avec son cadet, le père cherche à rétablir la relation fraternelle entre ses enfants. Le festin est le symbole du banquet éternel dans le Royaume que Jésus est venu inaugurer.

Remarquons que Luc ne nous livre pas la réaction de ce groupe hostile qui est subtilement invité à s'identifier au fils aîné. Il représente l'archétype du pharisien obéissant, corseté dans l'exercice du devoir au point de justifier l'exclusion de tous ceux qui ne sont pas comme lui. Ses reproches envers son père disent son amertume (v. 29.30).

Le fils aîné ne « récrimine »-t-il pas comme le peuple qui ne comprend plus les choix de son Dieu en Ex 16, 2 et Nb 14, 2 ? S'il reste loin de la fête, alors la joie ne sera pas parfaite, comme dans les deux premières paraboles où il s'agit bien d'entrer dans la joie d'un autre : « Réjouissez-vous avec moi ». La joie est le marqueur de la vie avec le Seigneur.

### Miséricorde et joie

Ces trois paraboles sont souvent appelées « Paraboles de la Miséricorde ». Cela fait référence à l'expression « saisi de compassion », au v. 20, dont la traduction la plus proche est « pris aux entrailles ». Nous percevons mieux ainsi l'amour viscéral de ce père pour son fils, à l'image de la prodigalité même de Dieu pour chacun de ses enfants, quel que soit son péché. Cette inconditionnelle capacité de proximité fait éclater tout cadre discriminant : là se trouve le chemin de la conversion à laquelle Jésus invite scribes, pharisiens et tout disciple au travers de ces trois paraboles, dont la pointe met en exergue une joie qui a partie liée avec la miséricorde : gratuité d'un pardon donné et accueilli dans une joie libératrice.

## Aujourd'hui

- Les pharisiens et les scribes sont placés devant un choix radical : entrer ou non dans la joie de Dieu lui-même, moyennant une révision peut-être déchirante de leurs pratiques religieuses. Où en suis-je pour ma part ?
- Les deux fils avaient besoin de guérison et de pardon : pourquoi la conversion du pécheur est-elle une nécessité ? En quoi suis-je concerné(e) par la grâce prévenante de Dieu pour moi ?
- Jésus insiste sur le désir premier de Dieu de nous faire miséricorde. Comment résonne en moi cet appel à l'égard de mon prochain : « Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux » (Luc 6, 36) ?

## Prier

Seigneur notre Dieu, nous sommes nous aussi des "enfants partis", égarés et gaspilleurs de tes dons. Réveille en nous la nostalgie et le désir de ta présence et de ta tendresse.

Cours vers nous, nous qui avons tant de mal à courir vers toi.

Puisque tu nous invites à la table du festin, apprends-nous à être pour tous nos frères, miséricordieux et aimants comme toi.

*Prier au quotidien, n°259*

## Texte complémentaire

Que vous êtes bon, mon Dieu, et comme vous vous appliquez à relever les pécheurs, à crier « Espérance » aux coupables. Comme vous vous montrez, dès les premières lignes de l'Évangile, le Bon Pasteur, le Père de l'enfant prodigue, le divin médecin pour les malades. Vous prenez à tâche de nous répéter : « Je ne veux pas la mort du pécheur mais qu'il se repente et qu'il vive » (Ez 18, 23). Ô Dieu, Père des miséricordes, vous voulez nous dire qu'il y a espérance et grâce même pour les coupables. Ceux qui aux yeux des hommes sont irrémédiablement avilis et tombés sont encore nobles et beaux à vos yeux. [...] La bonté de Dieu est au-dessus de tout mal possible. Il n'est pas un moment dans notre vie où nous ne puissions pas commencer une existence nouvelle, séparée comme par un mur de nos infidélités passées.

*Charles de Foucauld*

## Fiche N°8



### Le riche et Lazare (Lc 16, 19-31)

Après les paraboles de la miséricorde (Lc 15), Jésus poursuit une série de discours unifiés par le thème de l'argent. Sa dernière prise de parole est une réponse cinglante aux pharisiens qui se moquent ouvertement de lui. La parabole remet ainsi les choses à leur juste place.



16<sup>19</sup> « Il y avait un homme riche, vêtu de pourpre et de lin fin, qui faisait chaque jour des festins somptueux. <sup>20</sup> Devant son portail gisait un pauvre nommé Lazare, qui était couvert d'ulcères. <sup>21</sup> Il aurait bien voulu se rassasier de ce qui tombait de la table du riche ; mais les chiens, eux, venaient lécher ses ulcères. <sup>22</sup> Or le pauvre mourut, et les anges l'emportèrent auprès d'Abraham. Le riche mourut aussi, et on l'enterra. <sup>23</sup> Au séjour des morts, il était en proie à la torture ; levant les yeux, il vit Abraham de loin et Lazare tout près de lui. <sup>24</sup> Alors il cria : « Père Abraham, prends pitié de moi et envoie Lazare tremper le bout de son doigt dans l'eau pour me rafraîchir la langue, car je souffre terriblement dans cette fournaise. <sup>25</sup> – Mon enfant, répondit Abraham, rappelle-toi : tu as reçu le bonheur pendant ta vie, et Lazare, le malheur pendant la sienne. Maintenant, lui, il trouve ici la consolation, et toi, la souffrance. <sup>26</sup> Et en plus de tout cela, un grand abîme a été établi entre vous et nous, pour que ceux qui voudraient passer vers vous ne le puissent pas, et que, de là-bas non plus, on ne traverse pas vers nous. » <sup>27</sup> Le riche répliqua : « Eh bien ! père, je te prie d'envoyer Lazare dans la maison de mon père. <sup>28</sup> En effet, j'ai cinq frères : qu'il leur porte son témoignage, de peur qu'eux aussi ne viennent dans ce lieu de torture ! » <sup>29</sup> Abraham lui dit : « Ils ont Moïse et les Prophètes : qu'ils les écoutent ! » <sup>30</sup> – Non, père Abraham, dit-il, mais si quelqu'un de chez les morts vient les trouver, ils se convertiront. » <sup>31</sup> Abraham répondit : « S'ils n'écoutent pas Moïse ni les Prophètes, quelqu'un pourra bien ressusciter d'entre les morts : ils ne seront pas convaincus. » »

## Découvrir le texte

### Excursion dans l'au-delà

Nous avons de la peine à nous représenter la vie après la mort. Jésus en offre une vision stimulante avec sa géographie propre et ses caractéristiques. Un juif contemporain de Jésus connaît déjà ce type de description grâce au livre d'Hénoch (qui ne fait pas partie de la Bible). La vie après la mort ressemble beaucoup à la vie terrestre : on voit, on parle, on connaît la chaleur et la soif, les personnes semblent avoir un corps. Il y a une différence d'altitude et un fossé infranchissable.

### Un récit tout en opposition

Le récit repose à première vue sur une pure inversion des rôles. Heureux sur la terre, le riche a tout perdu dans l'Hadès, tandis que le pauvre connaît une trajectoire inverse. Ils se croisent au moment de la mort, l'un est emporté par les anges, l'autre simplement enseveli. Le récit se place du point de vue de celui qui souffre, d'abord Lazare, puis le riche après sa mort.

La mort accomplit une forme de justice immanente : personne ne prononce de jugement, mais chacun se trouve dans un état lié à sa vie terrestre.

### « Ta justice, une haute montagne ; tes jugements, le grand abîme » (Ps 35, 7)

Le portail de la maison du riche pouvait facilement être franchi, mais pas l'abîme dans l'au-delà. Le passage de la mort a des effets définitifs, il fige les situations sans que personne ne puisse rien y changer, même Abraham ! Le riche réalise cela progressivement.

Ce n'est sans doute pas la richesse du riche qui l'a mis dans cette situation, mais plutôt le fait qu'il n'ait pas pris soin du pauvre au cours de sa vie, comme le demande la loi de Moïse. Son égoïsme ne semble pas avoir disparu, il considère maintenant Lazare comme un simple exécutant de ses désirs. Cependant, il est tout de même capable de penser à ses plus proches, ses cinq frères.

## Mieux comprendre

### Un récit lucanien

Ce passage est comme l'illustration des béatitudes chez Luc : « Heureux, vous les pauvres, car le royaume de Dieu est à vous. Heureux, vous qui avez faim maintenant, car vous serez rassasiés. » (Lc 6, 20-21). « Mais quel malheur pour vous, les riches, car vous avez votre consolation ! Quel malheur pour vous qui êtes repus maintenant, car vous aurez faim ! » (Lc 6, 24-25).

Les thèmes de la faim, du festin et de la mort évoquent la parabole du père et ses deux fils (Lc 15). Lazare et le fils cadet désirent tous deux se rassasier d'une nourriture qui ne leur est pas destinée. Mais là où la reconnaissance de la faute est un retour à la vie pour le fils prodigue, Lazare n'est coupable de rien.

Lazare est pauvre, il souffre mais personne ne lui vient en aide. Où est donc le bon Samaritain (Lc 10) ? Dieu serait-il indifférent ? Le nom de Lazare signifie pourtant « Dieu a aidé ». Dieu rétablit en fait la justice *post mortem* ; pendant sa vie, c'est le riche qui aurait dû prendre soin de Lazare, son prochain.

### « Ils ont Moïse et les prophètes » (v. 29)

Entendre Abraham parler de Moïse et des prophètes oblige à dépasser une chronologie trop humaine. Le père de tous les juifs ne peut qu'inciter à observer tout le contenu de la révélation. Jésus place son enseignement en prolongement.

La mention de la résurrection (v. 31) l'exprime avec ironie : celui qui ignore la Loi et les prophéties sera incapable d'accueillir le mystère définitif que le Christ vient apporter à propos de la mort. Le récit de l'apparition de Jésus ressuscité aux apôtres (Lc 24, 45) confirme le propos.

### Aujourd'hui

- Alors que les écarts entre riches et pauvres ne cessent d'augmenter, à quoi ce passage d'évangile nous appelle-t-il, personnellement et en Église ?
- Comment envisager pour soi la perspective de la mort et de la justice divine ?
- La mission chrétienne consiste à témoigner de la Vie, comment s'y prendre ?

## Prier

Seigneur Jésus, notre Rédempteur,  
ravive en nous le désir et la confiance en ton pardon,  
affermis notre volonté de conversion et de fidélité,  
Fais-nous goûter la certitude et aussi la douceur de ta miséricorde.  
Seigneur Jésus, notre Rédempteur et Maître,  
donne-nous la force de pardonner aux autres,  
pour que nous soyons vraiment nous aussi pardonnés par Toi.  
Seigneur Jésus, notre Rédempteur et Pasteur,  
mets en nous la capacité d'aimer,  
comme Tu veux que, à Ton exemple et avec Ta grâce,  
nous T'aimions, ainsi que tous ceux qui sont nos frères en Toi.  
[...]

Seigneur Jésus, notre Rédempteur et notre Médiateur,  
rends efficaces auprès du Père des cieux  
les prières que nous Lui adressons maintenant dans le Saint-Esprit.

Paul VI, prière au Saint-Sépulcre, 1968

## Texte complémentaire

Benoît XVI, *Encyclique Spe Salvi*, 2007, n. 44-46



Dans la parabole du riche bon vivant et du pauvre Lazare (cf. *Lc* 16, 19-31), Jésus nous a présenté en avertissement l'image d'une telle âme ravagée par l'arrogance et par l'opulence, qui a créé elle-même un fossé infranchissable entre elle et le pauvre ; le fossé de l'enfermement dans les plaisirs matériels ; le fossé de l'oubli de l'autre, de l'incapacité d'aimer, qui se transforme maintenant en une soif ardente et désormais irrémédiable. Nous devons relever ici que Jésus dans cette parabole ne parle pas du destin

définitif après le Jugement universel, mais il reprend une conception qui se trouve, entre autres, dans le judaïsme ancien, à savoir la conception d'une condition intermédiaire entre mort et résurrection, un état dans lequel la sentence dernière manque encore.

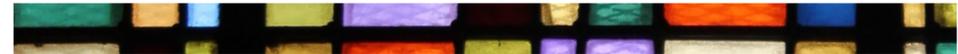
45. Cette idée vétéro-juive de la condition intermédiaire inclut l'idée que les âmes ne se trouvent pas simplement dans une sorte de détention provisoire, mais subissent déjà une punition, comme le montre la parabole du riche bon vivant, ou au contraire jouissent déjà de formes provisoires de béatitude. Et enfin il y a aussi l'idée que, dans cet état, sont possibles des purifications et des guérisons qui rendent l'âme mûre pour la communion avec Dieu. L'Église primitive a repris ces conceptions, à partir desquelles ensuite, dans l'Église occidentale, s'est développée petit à petit la doctrine du purgatoire. Nous n'avons pas besoin de faire ici un examen des chemins historiques compliqués de ce développement ; demandons-nous seulement de quoi il s'agit réellement. Avec la mort, le choix de vie fait par l'homme devient définitif – sa vie est devant le Juge. Son choix, qui au cours de toute sa vie a pris forme, peut avoir diverses caractéristiques. Il peut y avoir des personnes qui ont détruit totalement en elles le désir de la vérité et la disponibilité à l'amour. Des personnes en qui tout est devenu mensonge ; des personnes qui ont vécu pour la haine et qui en elles-mêmes ont piétiné l'amour. C'est une perspective terrible, mais certains personnages de notre histoire laissent entrevoir de façon effroyable des profils de ce genre. Dans de semblables individus, il n'y aurait plus rien de remédiable et la destruction du bien serait irrévocable : c'est cela qu'on indique par le mot « enfer ». D'autre part, il peut y avoir des personnes très pures, qui se sont laissées entièrement pénétrer par Dieu et qui, par conséquent, sont totalement ouvertes au prochain – personnes dont la communion avec Dieu oriente dès maintenant l'être tout entier et dont le fait d'aller vers Dieu conduit seulement à l'accomplissement de ce qu'elles sont désormais.

46. Selon nos expériences, cependant, ni un cas ni l'autre ne sont la normalité dans l'existence humaine. Chez la plupart des hommes – comme nous pouvons le penser – demeure présente au plus profond de leur être une ultime ouverture intérieure pour la vérité, pour l'amour, pour Dieu. Mais, dans les choix concrets de vie, elle est recouverte depuis toujours de nouveaux compromis avec le mal – beaucoup de saleté recouvre la pureté, dont cependant la soif demeure et qui, malgré cela, émerge toujours de nouveau de toute la bassesse et demeure présente dans l'âme. Qu'advient-il de tels individus lorsqu'ils comparaissent devant le juge ? Toutes les choses sales qu'ils ont accumulées dans leur vie deviendront-elles d'un coup insignifiantes ? Ou qu'arrivera-t-il d'autre ? Dans la *Première lettre aux Corinthiens*, Saint Paul nous donne une idée de l'impact différent du jugement de Dieu sur l'homme selon son état.



44

## Fiche N°9



### La purification de dix lépreux (*Lc* 17, 11,19)

Jésus poursuit sa marche vers Jérusalem et se trouve cette fois-ci à proximité de la Samarie, une terre ennemie pour les juifs. C'est là qu'il va être confronté une seconde fois au problème de la lèpre. Quelle va être sa réaction ?



*17* <sup>11</sup> Jésus, marchant vers Jérusalem, traversait la région située entre la Samarie et la Galilée. <sup>12</sup> Comme il entrait dans un village, dix lépreux vinrent à sa rencontre. Ils s'arrêtèrent à distance <sup>13</sup> et lui crièrent : « Jésus, maître, prends pitié de nous. » <sup>14</sup> A cette vue, Jésus leur dit : « Allez vous montrer aux prêtres. » En cours de route, ils furent purifiés. <sup>15</sup> L'un d'eux, voyant qu'il était guéri, revint sur ses pas, en glorifiant Dieu à pleine voix. <sup>16</sup> Il se jeta face contre terre aux pieds de Jésus en lui rendant grâce. Or, c'était un Samaritain. <sup>17</sup> Alors Jésus prit la parole en disant : « Tous les dix n'ont-ils pas été purifiés ? Les neuf autres, où sont-ils ? <sup>18</sup> Il ne s'est trouvé parmi eux que cet étranger pour revenir sur ses pas et rendre gloire à Dieu ! » <sup>19</sup> Jésus lui dit : « Relève-toi et va : ta foi t'a sauvé. »

45

## Découvrir le texte

### Le contexte

Luc nous rappelle ici que Jésus est en route de la Galilée vers Jérusalem (v. 11 ; cf. Lc 9, 51 ; Lc 13, 22.31). Il va rencontrer dix lépreux. Or, il a déjà purifié un lépreux en Lc 5, 12-16 et il est désormais connu comme thaumaturge. A la différence du premier récit, celui-ci a pour fonction d'illustrer la réponse que Jésus fera aux Pharisiens immédiatement après : « Le Règne de Dieu est au milieu de vous ! » (Cf. Lc 17, 21).

### Un récit de purification ?

La structure du texte se décompose en deux parties, après l'introduction du verset 11 :

#### Première partie :

- V. 12-13 : dix lépreux appellent à l'aide. Ils saluent Jésus en tant que « maître », ce qui signifie en grec « chef », « celui qui a le pouvoir plutôt que le savoir ».

Ils ne demandent formellement ni la guérison ni l'aumône ; ils adressent à Jésus une prière : « aie pitié de nous ».

- V. 14a : la réponse de Jésus est étonnante. Il ne touche pas les lépreux pour les guérir, ne prononce aucune parole de guérison et ne fait aucun geste. Il demande seulement aux lépreux d'aller se montrer aux prêtres, pour authentifier une guérison qui n'a pas encore eu lieu.

- Celle-ci ne survient en effet que dans la deuxième partie du verset (v. 14b), ils furent purifiés en chemin. A ce moment, la guérison est achevée pour les dix personnes, pourtant le texte ne s'arrête pas là et se poursuit avec le retour d'un lépreux guéri.

#### Deuxième partie :

- v. 15-16 : un seul d'entre eux, en effet, fait demi-tour. Ayant pris conscience de sa guérison, il glorifie d'abord Dieu à pleine voix avant de rendre grâce aux pieds de Jésus. On apprendra seulement à ce moment-là que c'est un Samaritain !

- v. 17-18 : Jésus prend alors la parole et par trois affirmations successives établit ce constat sans appel : sur dix, un seul est revenu et c'est un étranger ! A qui Jésus parle-t-il ? Rien n'est précisé, peut-être à nous lecteurs...

- v. 19 : alors survient la pointe finale du texte : « Relève-toi et va, ta foi t'a sauvé ». Les autres sont guéris, lui seul est sauvé.

## Mieux comprendre

### Juifs et samaritains, des frères ennemis ?

A l'époque de Jésus, l'hostilité des Juifs et des Samaritains était réciproque (voir la fiche N°5). Toutefois, les deux parties reconnaissent l'autorité de la Loi de Moïse, et donc celles des prescriptions du Lévitique concernant la lèpre (Lv 13, 45-46).

### Le salut chez Luc

C'est dans la parole sur la foi (v. 19) que culmine le récit. Dix lépreux ont été guéris, mais seul celui qui est revenu rendre grâce est déclaré avoir été sauvé.

Il s'agit de la première pointe du texte de Luc. Le salut est bien plus que la guérison physique. La foi de celui qui revient va plus loin que la seule obéissance qui avait poussé les dix lépreux à aller se montrer aux prêtres à la demande de Jésus. La guérison ne débouche sur le salut complet de l'être humain que si ce dernier reconnaît

l'initiative gratuite de Dieu à son égard et s'il y répond en s'engageant dans une vraie relation avec Jésus. Le récit récuse donc la vision selon laquelle Dieu ne se donnerait à connaître que dans les institutions culturelles. C'est désormais avec Jésus que l'on rend gloire à Dieu.

De plus, le lépreux reconnaissant est un Samaritain et cela nous amène à la seconde pointe de ce texte : le salut est proposé aux juifs et aux non juifs.

### Aujourd'hui

- « De toutes les vertus, la gratitude est la plus grande, la mère de toutes les autres » (Peterson C.). Quelle place lui accorde-t-on dans notre vie quotidienne ?
- Rendre grâce, remercier, c'est aussi ce à quoi l'Église nous appelle dans l'Eucharistie, « source et sommet de la vie chrétienne » (LG § 11). Comment est-ce que je comprends cette affirmation ?
- L'étranger, celui qui est différent est souvent à l'origine de préjugés tenaces. Qui sont les Samaritains d'aujourd'hui ?
- Le thème du salut, omniprésent dans les évangiles, n'est guère à la mode de nos jours. De quoi avons-nous encore besoin d'être sauvés ?

## Prier

Seigneur, donne-moi un cœur reconnaissant.

Que ta Parole résonne en moi de façon toujours nouvelle, afin que par la foi en ton amour je puisse reconnaître tes interventions dans ma vie et dans la vie du monde.

Qu'en toute chose, je te rende grâce en bénissant ton nom.

Dix fois, tu m'as comblé de bienfaits. Suis-je revenu au moins une seule fois te remercier ?

Tu ne retires pas tes bienfaits, et tes dons sont sans repentance.

Tu veux nous laisser libre, et notre ingratitude ne te fera pas revenir sur ton amour pour les hommes. Cependant, il nous appartient de faire fructifier tes dons et de les voir se multiplier.

## Texte complémentaire



Homélie du **Père Olivier Bourion**

*Jésus est sur le chemin de Jérusalem et voici que dix lépreux viennent lui crier leur détresse. Jésus va-t-il s'approcher pour les guérir ? Pas du tout ! Il reste loin, comme un bon Juif, fidèle à la Loi.*

*« Allez-vous montrer aux prêtres ». C'est ce que devait faire un ancien lépreux pour faire constater sa*

guérison et retrouver sa place dans la société. Mais il n'y a pas eu de guérison ! Pourquoi Jésus fait-il comme si les lépreux étaient déjà guéris ? « Allez ! » Et si ce verbe seul suffisait pour guérir ? Dieu est celui qui nous dit : « Vas-y ! » Il nous guérit parce qu'il nous renvoie à notre responsabilité de marcheurs. Les dix lépreux se mettent donc en route pour aller là où se trouvent les prêtres, c'est à dire au Temple, à Jérusalem.

Et voilà qu'en cours de route, ils sont purifiés. Le miracle a enfin lieu. Leur voyage à Jérusalem peut se poursuivre. Il aura du sens. Ils se montreront au prêtre et ainsi ils pourront venir dans le Temple offrir un sacrifice. Être purifié, dans l'Évangile, ce n'est pas un verbe en l'air. C'est précis. Être purifié, c'est redevenir capable d'entrer en contact avec Dieu par la liturgie. Bonne Nouvelle ! Les prêtres ont gagné dix nouveaux pratiquants.

Et pourtant l'un d'entre eux revient sur ses pas. Dans l'Évangile de Luc, je ne sais pas si vous avez remarqué, il y a plein de gens qui font demi-tour. Demi-tour de Marie et Joseph qui s'en vont de Jérusalem en pensant avoir Jésus avec eux et qui doivent y revenir pour le retrouver d'une autre manière, non plus seulement comme leur fils, mais comme Le Fils. Demi-tour inverse des disciples d'Emmaüs, qui, eux, quittent Jérusalem en pensant y avoir laissé le corps de leur Seigneur et qui, l'ayant retrouvé vivant sur la route, doivent revenir crier la nouvelle aux apôtres. Demi-tour du fils indigne qui revient vers son Père comme un mort revient à la vie... Et j'en passe ! Faire demi-tour, c'est admettre qu'on n'avait pas compris. Faire demi-tour, c'est échapper au mythe du progrès continu (« super, j'accumule les expériences ») et trouver la nouveauté en voyant d'une manière nouvelle ce qu'on pensait connaître par cœur.

Le demi-tour du lépreux ? C'est logique. C'est un Samaritain. Pour un Samaritain, aller à Jérusalem se montrer au prêtre n'a aucun sens. Autant demander à un protestant d'aller faire un pèlerinage à Rome. Les prêtres des Samaritains ne se trouvent pas à Jérusalem, mais en Samarie, sur le mont Garizim. Alors ? Si le sens était ailleurs ? Si le Samaritain avait compris ce que les autres n'avaient pas compris ? Le prêtre qu'il faut aller rencontrer, c'est lui, Jésus, évidemment. Oui, seul un Samaritain, un hérétique, a reconnu où est le vrai prêtre. Les autres connaissent trop leur catéchisme de bons juifs pour s'interroger. Ce sont les gens de l'extérieur qui s'étonnent. Pas les vieux Obélix qui sont tombés dans la religion quand ils étaient petits. Alors le Samaritain se prosterne face contre terre. Il se fait petit devant le Christ. Devant lui seul. [...]

Juste après cet épisode Jésus, interrogé par les Pharisiens, se lancera dans un grand discours au sujet du règne de Dieu. « Le règne de Dieu est parmi vous. Vous ne le voyez pas ? » Neuf lépreux, pourtant guéris, n'ont rien vu. Ce n'est pas parce qu'on colle aux événements qu'on en comprend le sens. Le règne de Dieu est devant notre nez, où peut être derrière notre dos. Il ne s'agit donc pas de partir décrocher la lune à l'autre bout du monde. Il s'agit de faire demi-tour, de revenir sur soi-même, de revenir en soi-même, pour se retrouver par terre, devant les pieds de celui qui nous redresse, qui nous relève, qui nous ressuscite.

Alors n'ayons pas peur ! N'ayons pas peur de revenir en arrière, de recommencer à croire. C'est peut-être derrière nous, sur le chemin bien connu du passé, dans le creux d'une histoire qu'on croyait connaître par cœur, c'est peut-être là, aux portes de notre village intérieur, que nous attend celui qui nous fait revivre.

## Fiche N°10



### Le pharisien et le publicain (Lc 18, 9-14)

Après la parabole de la veuve et du juge inique (Lc 18, 1-8) portant sur « la nécessité de prier constamment et de ne jamais se décourager », Saint Luc poursuit sur le thème de la prière avec l'entrée en scène de deux personnages que tout oppose. Ceux-ci vont monter ensemble au Temple de Jérusalem mais un seul d'entre eux redescendra justifié...



18<sup>09</sup> À l'adresse de certains qui étaient convaincus d'être justes et qui méprisaient les autres, Jésus dit la parabole que voici :  
 10 « Deux hommes montèrent au Temple pour prier. L'un était pharisien, et l'autre, publicain (c'est-à-dire un collecteur d'impôts).  
 11 Le pharisien se tenait debout et priait en lui-même : « Mon Dieu, je te rends grâce parce que je ne suis pas comme les autres hommes – ils sont voleurs, injustes, adultères –, ou encore comme ce publicain.  
 12 Je jeûne deux fois par semaine et je verse le dixième de tout ce que je gagne. »  
 13 Le publicain, lui, se tenait à distance et n'osait même pas lever les yeux vers le ciel ; mais il se frappait la poitrine, en disant : « Mon Dieu, montre-toi favorable au pécheur que je suis ! »  
 14 Je vous le déclare : quand ce dernier redescendit dans sa maison, c'est lui qui était devenu un homme juste, plutôt que l'autre. Qui s'élève sera abaissé ; qui s'abaisse sera élevé. »

## Découvrir le texte

### L'adresse

Jésus nous relate une parabole mettant en scène un pharisien et un publicain. Celle-ci s'adresse à une population précise définie au verset 9 : « ceux qui étaient convaincus d'être justes et méprisaient les autres ». Il ne s'adresse pas ici explicitement aux pharisiens, la leçon est donc valable pour un public plus large.

### Les protagonistes

Deux hommes montent ensemble au Temple. Sur ceux-ci, Luc ne précise qu'une seule chose : leur statut social opposé. Le pharisien appartient à un groupe de bonne réputation à l'époque de Jésus. Le publicain est considéré comme un pécheur public. Pour mieux faire ressortir la disparité fondamentale des deux prières qui vont suivre, le narrateur aligne ce qui est commun aux deux personnages : le lieu, le temps et l'intention.

### Deux prières en opposition

C'est ensuite la parabole construite sur le modèle de la comparaison de deux situations inverses chère à la rhétorique grecque :

-Sur la forme du récit : on retrouve une description courte de l'attitude du pharisien associée à une prière longue, opposée à une description longue de l'attitude du publicain, suivie d'une exclamation courte.

-Sur le fond deux situations opposées :

. L'attitude du Pharisien (v. 11.12) :

- . Il se tient debout
- . Il prie en lui-même (littéralement : 'il prie tourné vers lui-même'). On dirait qu'il s'écoute prier.
- . Il se compare aux autres ; il juge. Il n'hésite pas à se mettre à la place de Dieu, puisqu'il s'accorde la justice et la refuse aux autres
- . Il comptabilise ses bonnes actions
- . Il accepte la Loi. Il en fait même plus que ce que la Loi prescrit : il jeûne deux fois par semaine ! Or, la Loi n'exigeait qu'un seul jour de jeûne par an, lors de la fête de l'Expiation.

. L'attitude du Publicain (v. 13) :

- . Il se tient à distance
- . Il n'ose pas lever les yeux vers le ciel (c'est à dire vers Dieu)
- . Il se frappe la poitrine : attitude de repentance, de pénitence
- . Il ne prononce qu'une seule parole : 'Mon Dieu, prends pitié du pécheur que je suis'
- . Il ne se compare pas aux autres.
- . Il ne comptabilise pas.

### Le jugement

A la suite de ces deux tableaux, le jugement de Jésus est introduit solennellement par la phrase « je vous le déclare » : C'est le publicain qui est justifié avant de généraliser son propos par une sentence déjà nommée en Lc 14,11 : « Qui s'élève sera abaissé, qui s'abaisse sera élevé ».

## Mieux comprendre

### Les Pharisiens

Il s'agit d'un mouvement né au milieu du 2ème siècle av. JC au cours de la révolte des Maccabées. Très religieux, les Pharisiens avaient le souci de sauvegarder la foi d'Israël dans un monde de plus en plus menacé par la mondialisation de la culture grecque. Ils étaient très proches du peuple sur lequel ils exerçaient une grande influence. Ils aidaient les gens à garder la foi d'Israël, dans les moindres détails.

Mais ils avaient les défauts de leurs qualités, à savoir une conception rigoriste de la Loi. Ils ont même ajouté beaucoup de règlements à la Loi de Moïse !

Les Évangiles font, en général, une présentation sévère des Pharisiens. Ils sont présentés souvent de façon négative. N'oublions pas que les Évangiles ont été écrits après la prise de Jérusalem par les Romains en 70 après JC, au terme d'une guerre de quatre ans à la fin de laquelle le Temple de Jérusalem sera détruit... Ce traumatisme va entraîner la disparition des mouvements sadducéens, esséniens, zélotes, seul le courant pharisien va survivre au prix d'un repli identitaire à l'origine d'une rupture avec le mouvement chrétien. Les Évangiles portent la marque de cette rupture.

### Les Publicains

A l'époque de Jésus, la fiscalité imposée par les romains pesait lourdement sur le peuple juif (jusqu'à 25% de droits d'importation). L'impôt était collecté par les publicains sur le mode du fermage (on avance la somme demandée et on se rembourse sur l'habitant), ce qui facilitait bien des abus. Ils étaient donc méprisés, haïs même par les juifs pour leur compromission avec les occupants romains. Ils étaient considérés comme des pécheurs publics irrécupérables.

Jésus n'hésitera pas à fréquenter les publicains. Il appellera même le publicain Matthieu à le suivre. En Lc 19, Jésus s'invitera chez le publicain Zachée.

Ici, en Lc 18, le Publicain va au Temple pour prier. On devine les réactions que cela pouvait susciter parmi l'auditoire de Jésus.

### La prière du Pharisien

De quelle prière s'agit-il ? Pourquoi fait-elle problème ?

Il s'agit d'une prière d'action de grâce : « Mon Dieu, je te rends grâce parce que... ».

Le Pharisien sait ce qu'il doit à Dieu. On peut retrouver certains éléments de sa prière dans les psaumes : ainsi dans le Ps 25 où le psalmiste se démarque de l'attitude des pécheurs.

Dans les écrits rabbiniques, on trouve également un exemple de prière d'action de grâce pharisienne :

« Je te rends grâce, Seigneur mon Dieu, de m'avoir donné une place parmi ceux qui siègent à la synagogue et non parmi ceux qui s'assoient au coin de la rue. Certes, eux et moi, nous marchons rapidement, mais moi je vais vite vers les choses de la Torah, tandis qu'ils vont vite vers les choses vaines... Moi, je cours vers la foi du monde à venir ; eux, ils se précipitent dans la ruine. » (Extrait du *Talmud de Babylone*).

Le Pharisien n'est pas hypocrite, il observe fidèlement les commandements tels qu'il les comprend. Luc précise qu'il jeûne deux fois par semaine, c'était le lundi et le jeudi (par opposition les chrétiens choisiront de jeûner le mercredi et le vendredi).

Ce qui fait problème, c'est d'abord sa relation aux autres qu'il méprise. Jésus ne critique pas ceux qui essayent de vivre comme des justes, mais attire l'attention sur un piège qui implique un jugement sur les autres : penser que « si tout le monde était comme nous, le monde irait mieux ».

Ensuite, le Pharisien, dans sa prière, ne manifeste aucun besoin de Dieu, aucun besoin de la grâce ou du pardon. Luc enchaînera avec l'épisode de Jésus et les enfants (Lc 18,15-17) qui seront, eux, présentés comme le modèle de la confiance à l'égard de Dieu, nécessaire pour entrer dans le royaume.

## Aujourd'hui

- Le Pharisien a une bonne image de lui, construite en fonction des autres. Actuellement avec les réseaux sociaux, le poids de l'image est important, parfois aliénant. Comment est-ce que je me situe par rapport à ce phénomène ? Qu'est-ce qui peut m'aider à ajuster l'image que je donne de moi-même ?
- « Qui s'élève sera abaissé, qui s'abaisse sera élevé » (v. 14). Cette parole de Jésus rapportée à deux reprises par Luc est à contrecourant de notre monde moderne marqué par la compétition. Comment la vivre sereinement dans notre vie quotidienne ?
- Les récits évangéliques sont souvent des récits d'identification. A quel personnage s'identifier dans ce passage ? Pourquoi ?

## Prier

Seigneur, aide-moi à comprendre que l'essentiel n'est pas d'abord de vouloir être vertueux, de se sentir en règle devant la Loi, ni même d'avoir bonne conscience ! Aide-moi à comprendre que l'essentiel n'est pas d'abord de me sentir coupable ou indigne, mais de me situer en vérité devant toi.

Seigneur, donne-moi la simplicité d'accueillir, émerveillé, la gratuité de ton Amour qui est ma vraie noblesse, ma justice et ma sainteté. Que mes 'pratiques' religieuses soient toujours ouvertes à ta grâce, à ta vie, à tes dons.

Seigneur, que la lucidité sur mon état de pécheur ne devienne jamais découragement ni amertume, mais tourne mon cœur vers ta miséricordieuse tendresse.

Seigneur, donne-moi de vivre la seule relation vraie, celle de l'amour qui me rend capable de regarder ma misère sans m'y enfermer puisque je sais que tu ne cesses jamais de m'aimer.

Seigneur, quand je prends conscience de ton amour fidèle, toujours offert et de mon amour fugitif, toujours fragile, de quoi pourrais-je bien me prévaloir ?

Michel Hubaut

## Texte complémentaire

« Un homme regarda, une fois de plus près, l'histoire du Pharisien qui remercie Dieu plein d'hypocrisie parce qu'il n'est pas un collecteur de taxes. Dieu soit loué, s'écria-t-il je ne suis pas un pharisien ! »  
Eugen Roth, poète allemand du 20<sup>e</sup> siècle

## Fiche N°11



## Zachée, fils d'Abraham (Lc 19, 1-10)

Alors que Jésus et ses disciples montent vers Jérusalem, Jésus leur annonce pour la troisième fois sa Passion et sa Résurrection (Lc 18, 31-34). La rencontre entre Jésus et Zachée se situe immédiatement après celle de l'aveugle mendiant, juste avant l'entrée à Jéricho.



19<sup>01</sup> Entré dans la ville de Jéricho, Jésus la traversait. <sup>02</sup> Or, il y avait un homme du nom de Zachée ; il était le chef des collecteurs d'impôts, et c'était quelqu'un de riche. <sup>03</sup> Il cherchait à voir qui était Jésus, mais il ne le pouvait pas à cause de la foule, car il était de petite taille. <sup>04</sup> Il courut donc en avant et grimpa sur un sycomore pour voir Jésus qui allait passer par là. <sup>05</sup> Arrivé à cet endroit, Jésus leva les yeux et lui dit : « Zachée, descends vite : aujourd'hui il faut que j'aie demeure dans ta maison. » <sup>06</sup> Vite, il descendit et reçut Jésus avec joie. <sup>07</sup> Voyant , fils d'Abraham cela, tous récriminaient : « Il est allé loger chez un homme qui est un pécheur. » <sup>08</sup> Zachée, debout, s'adressa au Seigneur : « Voici, Seigneur : je fais don aux pauvres de la moitié de mes biens, et si j'ai fait du tort à quelqu'un, je vais lui rendre quatre fois plus. » <sup>09</sup> Alors Jésus dit à son sujet : « Aujourd'hui, le salut est arrivé pour cette maison, car lui aussi est un fils d'Abraham. <sup>10</sup> En effet, le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. »

## Découvrir le texte

### Les protagonistes du récit

. **Zachée** « cherchait à voir qui était Jésus » (v. 3). A son sujet, le texte pose une double question d'identité : Zachée est défini dans un premier temps comme un riche publicain, chef des collecteurs d'impôts (v. 2), et ensuite comme un fils d'Abraham (v. 9). Quelle évolution !

. **Jésus** traverse la ville de Jéricho (v. 1). C'est lui qui lève les yeux sur Zachée et l'appelle par son nom (qui est le dernier nom propre cité avant sa Passion) et non par sa fonction, en l'invitant à vite descendre de son arbre (v. 5). Il ne l'enferme pas dans sa réalité de pécheur comme le font ceux qui récriminent (v. 7). Il s'invite chez lui, mais il ne demande rien à son hôte. Jésus a levé son regard vers lui, regard qui va au-delà des défauts, regard qui voit la personne et qui voit le cœur. A noter que l'action se passe dans la ville de Jéricho, la porte d'entrée du peuple d'Israël dans la terre promise, qui est don de Dieu.

. La **foule** joue le rôle d'obstacle dans la scène, obstacle physique puisqu'elle empêche Zachée, de petite taille (v. 3), de voir Jésus. Elle est aussi un obstacle sociologique et religieux, parce qu'elle n'est pas d'accord avec Jésus : tous récriminent car il va loger chez un homme pécheur (v. 7) et ne respecte pas la Loi.

### La rencontre imprévisible

Pour voir qui est Jésus, Zachée court et grimpe sur un sycomore pour le voir passer (v. 4). Compte tenu de son rang de notable, il pose ainsi un geste étonnant. A partir de là, l'histoire s'accélère. Car le mot « vite » est utilisé deux fois (v. 5 et 6) pour signifier un empressement réciproque. Mais c'est Jésus qui est à l'initiative (« aujourd'hui », c'est à dire « tout de suite » v. 5). Zachée répond à cet empressement avec joie. En faisant descendre Zachée de son arbre, Jésus le place en vis-à-vis et c'est dans ce mouvement que Zachée est honoré. Jésus va demeurer chez lui, alors qu'il est considéré par la foule comme un juif impur (v.7). Quel changement de situation !

## Mieux comprendre

### Aujourd'hui du salut pour Zachée

Jésus est à l'initiative de cette rencontre salvifique avec Zachée, désigné comme le chef des collecteurs d'impôt. L'acceptation de cette charge signifiait pour tout le monde, qu'il était à la fois collaborateur avec l'ennemi, l'occupant romain, et soupçonné de voler allégrement ses compatriotes. Jésus est celui qui s'invite chez Zachée qui le reçoit avec joie (v. 6). Les choses auraient pu en rester là : une simple rencontre serait devenue avec le temps un bon souvenir. Mais Zachée remis « debout » reconnaît Jésus comme Seigneur répété deux fois (v. 8). Et c'est seulement quand, dans sa liberté, Zachée a annoncé sa décision de changer sa vie que Jésus parle de salut (v. 9). Le salut, c'est d'abord Jésus reconnu et accueilli comme présence de Dieu, offert à tous les hommes. Jésus est le Sauveur du monde (cf. Lc 2, 11).

L'adverbe de temps « aujourd'hui » revient à de nombreuses reprises dans l'évangile de Luc et les Actes des apôtres. Le temps de Dieu n'est ni hier, ni demain, mais c'est aujourd'hui, maintenant, que la grâce de Dieu Sauveur apporte le salut à quiconque croit.

### Zachée, fils d'Abraham

Celui qui collectait est maintenant celui qui offre (v. 8), suspecté de retenir une large part des impôts pour lui, il déploie désormais ses largesses. A titre de réparation, il va plus loin que la législation du Lévitique qui prévoyait le remboursement de ce qui avait été indûment prélevé plus un cinquième (Lv 5, 20-26). Zachée, quant à lui, rend « quatre fois plus » que ce qui avait été indûment prélevé (v. 8), c'est-à-dire vingt fois plus que ce qui est prévu dans la Loi de Moïse.

Cette dépossession devient possible car il a été relevé par Jésus. Zachée se tient debout devant tous. Le terme « debout » (v. 8), comme d'autres (se lever, être relevé), exprime le fait de passer de la mort à la vie ; de perdu qu'il était, il a été sauvé, car il a eu foi en Jésus (v. 9).

En exprimant publiquement sa volonté de justice et de partage, Zachée devient le témoin visible de la grâce de son Seigneur. Le fruit de la rencontre c'est la joie, une joie profonde, communicative, à l'inverse de l'homme « riche » qui s'en va tout triste (Lc 18, 23), car il lui manque l'essentiel, le désir d'être sauvé.

Zachée est rétabli dans sa dignité de Fils d'Abraham par Jésus (v. 9). L'expression « Fils d'Abraham » renvoie à la figure du juste que le patriarche incarne par sa fidélité à la Parole de Dieu (Gn 15, 6). Ainsi Jésus inscrit Zachée dans le cercle des ajustés à Dieu, à cause de sa foi et de sa volonté de conversion.

### Le Fils de l'homme

Jésus va se définir lui-même comme « Fils de l'homme » (v. 10), tout à la fois être humain, homme parmi les hommes, mais aussi comme « Fils d'homme » selon le livre de Daniel. Le prophète voit comme « un fils d'homme » venant des nuées et recevant royauté et gloire pour toujours (Dn 7, 14). Par ce titre, Jésus oriente notre regard vers une royauté qui sera celle de la croix où il donnera librement sa vie par amour pour nous.

**Aujourd'hui**

- Comment cette rencontre de Jésus avec Zachée m'aide-t-elle à comprendre la rencontre que le Seigneur veut vivre avec moi ?
- En quelles occasions ai-je pu vivre avec le Christ une relation qui m'a rempli de joie ?
- Comment le fait de me découvrir aimé et accueilli par le Christ change-t-il ma manière de vivre mes choix, d'entrer dans une vie plus fidèle à l'Évangile ?

Mes notes :

.....

.....



## Prier

Christ glorieux, tu influes secrètement au sein de la matière  
tu es le centre éblouissant  
où se relient les fibres sans nombre du multiple.  
Tes mains emprisonnent les étoiles ;  
Tu es le premier et le dernier, le vivant,  
le mort, le ressuscité.  
Tu rassembles en ton unité exubérante tous les charmes,  
Tous les goûts, toutes les forces, tous les états :  
c'est toi que mon être appelle d'un désir  
aussi vaste que l'univers ; tu es vraiment mon Seigneur et  
mon Dieu ! Jésus, rien ne peut subsister en dehors de toute chair,  
et tous, nous sommes irrémédiablement en Toi, milieu  
universel de consistance et de vie !.

*D'après Pierre Teilhard de Chardin (Prier n°456, Novembre 2023)*

## Texte complémentaire

« Où demeures-tu ? »

Cette question qui inaugure la rencontre de Jésus avec les disciples de Jean (Jn 1, 35,42) est la nôtre. Dans notre Évangile, personne ne s'attendait à ce que Jésus vint demeurer chez Zachée. Ni les foules, ni Zachée lui-même, ni les proches, puisque « tous murmuraient ». Et comment ne pas murmurer quand Jésus descend chez un voleur. {...}.

« Où demeures-tu ? » Là, semble répondre Jésus, chez ceux qui sont dans le combat des hommes, bras cassés et souffle précaire, et ne cherchent pas à se préserver en regardant le monde sans y être impliqués. Là, chez cette crapule aux yeux de tous-mais crainte de par son pouvoir. Car à l'appel de Jésus, Zachée répond et s'engage. Il n'envoie ni servantes ni serviteurs, car c'est chez lui- et non dans ses murs cossus-, que Jésus s'invite. Alors Zachée est là, debout, comme déjà relevé par le Seigneur.

Jésus ne lui impose rien. Il veut juste partager le pain et le vin de l'amitié, de la réciprocité avec celui qui ne partage guère et que la foule méprise et exclut de ses agapes pour son impureté. Jésus vient demeurer en ce soin, en cette bienveillance qui n'a rien de mièvre, qui traite d'égal à égal avec Zachée. C'est ainsi qu'il va chercher ce qui était perdu. Zachée a désormais une place précieuse, unique, singulière, dans le cœur de Dieu, dans le regard du Christ. Il n'est plus besoin de l'acheter. Comme pour nous. Le salut est entré dans chacune de nos histoires où se mêlent le clair et l'obscur et ils les tirent vers le troisième jour, celui de l'avenir.

*Véronique Margron (Les essentiels de la vie n°3713, 27 octobre 2016)*

56

## Fiche N°12

### Les disciples d'Emmaüs (Lc 24, 13-35)

Deux hommes tristes rentrent chez eux après la mort de leur Rabbi. Jésus, qu'ils ne reconnaissent pas, s'approche d'eux. Ils lui racontent ce qu'ils viennent de vivre. Lui, leur interprète dans les Écritures ce qui le concerne. Que faudra-t-il de plus pour qu'ils le reconnaissent ?



24 <sup>13</sup> Le même jour, deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem, <sup>14</sup> et ils parlaient entre eux de tout ce qui s'était passé. <sup>15</sup> Or, tandis qu'ils s'entretenaient et s'interrogeaient, Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux. <sup>16</sup> Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. <sup>17</sup> Jésus leur dit : « De quoi discutez-vous en marchant ? » Alors, ils s'arrêtèrent, tout tristes. <sup>18</sup> L'un des deux, nommé Cléophas, lui répondit : « Tu es bien le seul étranger résidant à Jérusalem qui ignore les événements de ces jours-ci. » <sup>19</sup> Il leur dit : « Quels événements ? » Ils lui répondirent : « Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth, cet homme qui était un prophète puissant par ses actes et ses paroles devant Dieu et devant tout le peuple : <sup>20</sup> comment les grands prêtres et nos chefs l'ont livré, ils l'ont fait condamner à mort et ils l'ont crucifié. <sup>21</sup> Nous, nous espérions que c'était lui qui allait délivrer Israël. Mais avec tout cela, voici déjà le troisième jour qui passe depuis que c'est arrivé. <sup>22</sup> À vrai dire, des femmes de notre groupe nous ont remplis de stupeur. Quand, dès l'aurore, elles sont allées au tombeau, <sup>23</sup> elles n'ont pas trouvé son corps ; elles sont venues nous dire qu'elles avaient même eu une vision : des anges, qui disaient qu'il est vivant. <sup>24</sup> Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau, et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu. » <sup>25</sup> Il leur dit alors : « Esprits sans intelligence ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce que les prophètes ont dit ! <sup>26</sup> Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire ? » <sup>27</sup> Et, partant de Moïse et de tous les Prophètes, il leur interpréta, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait. <sup>28</sup> Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit semblant d'aller plus loin.

57

**29** Mais ils s'efforcèrent de le retenir : « Reste avec nous, car le soir approche et déjà le jour baisse. » Il entra donc pour rester avec eux. **30** Quand il fut à table avec eux, ayant pris le pain, il prononça la bénédiction et, l'ayant rompu, il le leur donna. **31** Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards. **32** Ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ? » **33** À l'instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent réunis les onze Apôtres et leurs compagnons, qui leur dirent : **34** « Le Seigneur est réellement ressuscité : il est apparu à Simon-Pierre. » **35** À leur tour, ils racontaient ce qui s'était passé sur la route, et comment le Seigneur s'était fait reconnaître par eux à la fraction du pain.

## Découvrir le texte

### La scène

Deux hommes marchent sur la route qui mène à Emmaüs. Ils sont tristes, car celui en qui ils avaient mis tous leurs espoirs a été condamné à mort et crucifié à cause des grands prêtres et des chefs du peuple (v. 20). Et voilà que sur cette route ils rencontrent un homme, qui va leur interpréter les Écritures et partager le pain avec eux. Leurs yeux s'ouvrent alors et ils vont pouvoir le reconnaître. Ils repartent aussitôt pour annoncer aux disciples restés à Jérusalem que Jésus est ressuscité, et qu'ils l'ont reconnu à la fraction du pain.

### Deux gestes pour comprendre

Le premier est celui de l'ouverture aux Écritures (v. 27). Jésus fait un lien direct avec le Premier Testament qui permet de mieux comprendre qui Il est vraiment. Au verset 32, les disciples d'Emmaüs ne s'y tromperont pas. Le deuxième est celui de la fraction du pain (v. 30), qui est le geste même de la présence du Ressuscité au milieu de son peuple.

## Mieux comprendre

### Une pédagogie

C'est une pédagogie de la foi au Christ ressuscité. Jésus aurait pu dire : « Vous avez de la chance. Je suis celui dont vous êtes en train de parler ». Ce passage des disciples d'Emmaüs enseigne aux membres de l'Église qu'ils peuvent rencontrer Jésus ressuscité dans les Écritures et la fraction du pain.

A travers les Écritures, comme à travers la fraction du pain, Jésus se laisse rencontrer, car seule une rencontre peut donner espérance et joie. Lors de la fraction du pain, aucune parole n'explique le geste, car le signe est fait pour être reconnu à chaque fois qu'on l'accomplit.

### Un voyage initiatique

C'est le voyage sur la route d'Emmaüs qui a permis le voyage à travers les Écritures. C'est un itinéraire de foi qu'on ne peut comprendre qu'après la fraction du pain, à la lumière de la Résurrection !

Une fois Jésus reconnu, Cléophas et son compagnon ne peuvent rester à Emmaüs. Ils retournent à Jérusalem dire aux onze disciples et à leurs compagnons qu'ils l'ont rencontré et reconnu. Ils ne leur apprendront rien, mais on ne garde pas pour soi une telle Bonne Nouvelle ! On l'annonce et on la partage.

### Aujourd'hui

- Je prends conscience que Jésus marche avec moi... Il fait route avec moi. Il est le chemin. Et si je ne suis pas dans la disposition intérieure de marcher avec lui, je l'accepte tout simplement... Mes yeux sont empêchés de le reconnaître. Je ne le reconnais pas toujours... dans l'autre... en moi-même. Je regarde ce qui m'aveugle, mes déceptions, mes échecs, mes manques... Je regarde les espérances qui sont en moi... Pour les disciples, l'expérience de la résurrection est faite. Ils sont repartis. Et moi, quelles expériences de résurrection est-ce que je fais dans ma propre vie ?
- Je regarde ce départ, cet envoi... cette rapidité... Je suis moi aussi envoyé. Je vais me lever et partir. Vers qui ? Vers quoi ? Nous ne sommes pas seuls. C'est ensemble, en communauté, en Église, que nous sommes envoyés, envoyés vers les autres, eux qui ont déjà une Bonne Nouvelle à me dire !

### Mes notes :

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

## Prier



*Le Christ et les disciples d'Emmaüs, tableau du XVII<sup>e</sup> siècle d'après Le Caravage.  
Musée d'histoire de l'art de Vienne (Autriche).*

O Christ Jésus, la route est devant nous, tortueuse, incertaine... Il nous faut cependant céder à son appel, quels que soient nos états d'âme. Qu'avons-nous laissé derrière nous ? Nos ferveurs, nos rêves, nos impuissances ? Il est difficile de tourner la page quand un événement vous a secoué.

Nous voudrions tant faire durer l'excitation et la mobilisation d'un moment heureux. Mais il nous faut apprendre le deuil et revenir chez soi, oui, revenir chez soi...

Heureux encore, si nous ne sommes pas seuls dans notre marche, et si nous pouvons échanger avec un compagnon de route. La solitude peut être une épreuve trop lourde à porter au temps de l'individu-roi.

La parole échangée nous allège et rend la route plus familière.

Nous nous comptons par deux, alors qu'il faut nous dénombrer trois... Car Tu n'es jamais absent de nos rencontres ; Tu habites chacun de nos dialogues pour les ouvrir à la réalité. Tu es la Parole à l'origine de toute parole.

Oh ! Viens, Seigneur Jésus, t'introduire dans nos face-à-face, viens nous obliger à discerner l'événement, à creuser le sens de ce qui arrive. À donner de l'élan à nos vies. Nous croyons avoir tout compris. Il nous manque la clef de ta venue et de ton accompagnement pour remettre de l'ordre dans nos mémoires, interpréter l'histoire passée et présente, et laisser la Parole brûler nos vies.

*Jean Debruyne*

## Texte complémentaire

Ta Parole, il faut bien l'avouer, n'est pas surgissement de pure nouveauté. Elle a été burinée grâce à des siècles de foi et d'attente par le plus petit des peuples. Elle s'inscrit dans une succession de gestes prophétiques toujours soucieux de la grandeur de Dieu et de la dignité de l'Homme.

Mais voilà, Tu es plus qu'un prophète parmi d'autres ; plus qu'un Messie cristallisant l'espérance d'une nation. Tu viens de Dieu et tu retournes à Dieu en traversant l'épaisseur de notre condition, jusqu'à être conduit à une mort ignominieuse qui n'a pu Te retenir entre ses mains.

Au creux de notre nuit, la nouvelle de ta résurrection n'en finit pas de nous éblouir : Tu es vivant et toute vie trouve en toi sa source et son accomplissement, son sens et sa fécondité.

Alors que Tu as tant à faire sur nos routes de pèlerins, accepte de partager notre gîte et notre couvert. Nous avons faim de parole et de pain, et plus encore du ciel sur la terre. Refais pour nous les gestes du don et de la communion.

Apprends-nous à devenir nourrissants pour les autres, comme toi-même. Fais-nous comprendre qu'en rejoignant la communauté des disciples, nous n'avons plus à nous inquiéter de ton absence. Et qu'en rejoignant la communauté humaine, nous sommes nous-mêmes responsables de Ta présence.

La route est tortueuse, incertaine... Pourtant, elle est jalonnée de signes ténus mais efficaces qui nous remettent à ta suite, réveillés de nos engourdissements et détachés de nous-mêmes.

Donne-nous le souffle pour courir porter la nouvelle à nos frères et sœurs, jusqu'à cette Jérusalem céleste qui vient à notre rencontre, pour rassembler les pèlerins de tous les peuples et de toutes les religions. Amen.

**Bruno Chenu**, *Disciples d'Emmaüs*, Bayard.

Mes notes :

.....

.....

.....

.....





LIRE  
L'EVANGILE  
SELON  
SAINT LUC



**Service diocésain de la formation**

18 rue Mégevand - 25041 Besançon cedex

Tél : 03 81 25 28 27

e-mail : [formation.besancon@icloud.com](mailto:formation.besancon@icloud.com)

[www.diocese-besancon.fr/formation](http://www.diocese-besancon.fr/formation)



*Maquette et mise en page : Alain Hays - Impression : L'Imprimeur Simon à Ornans  
Automne 2024*

